

ATTAQUES DE DRONES CONTRE
L'OLÉODUC EST-OUEST DANS LE
ROYAUME D'ARABIE SAOUDITE

**L'ALGÉRIE CONDAMNE AVEC LA
PLUS GRANDE FERMETÉ**

L'Algérie a condamné et dénoncé, samedi, avec la plus grande fermeté les attaques de drones qui ont ciblé l'oléoduc Est-Ouest dans les régions de Riyadh et Médine dans le Royaume d'Arabie saoudite, pays frère, indique un communiqué du ministère des Affaires étrangères.



P.3

ENTRE NOUS
Quotidien national d'information
« La vérité est comme l'eau ; elle prend la forme du récipient qui la contient. » Ibn Khaldoun
Dimanche 1 Rabie Ath-Thani 1448 - 13 Septembre 2026 - N° 1386 : ISSN 1112-6167. www.entrenous.dz Prix :25 DA

70E ANNIVERSAIRE DE LA
CRÉATION DE L'UGCAA
**LANCEMENT D'UNE
PLATEFORME NUMÉRIQUE
POUR SUIVRE LES
PRÉOCCUPATIONS DES
COMMERÇANTS**



L'Union générale des commerçants et artisans algériens (UGCAA) a lancé, samedi, une nouvelle plateforme numérique permettant aux professionnels d'exposer leurs préoccupations et de soumettre leurs propositions, renforçant ainsi la communication avec ses adhérents.

P.4

EDUCATION NATIONALE/
CHOIX DES
ÉTABLISSEMENTS POUR
LES CANDIDATS ADMIS

**EXCLUSIVEMENT VIA
LA PLATEFORME
NUMÉRIQUE**

Le ministère de l'Education nationale a indiqué, samedi dans un communiqué, que le choix des établissements éducatifs par les candidats admis aux concours de recrutement sur titres pour l'accès aux grades d'enseignants, organisés au titre de l'année 2025, se fera exclusivement via la plateforme numérique dédiée à cet effet.

P.2

RUPTURE DES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LES EMIRATS

**UNE DÉCISION QUI RELEVÉ DE LA DÉFENSE
DES INTÉRÊTS STRATÉGIQUES DE L'ETAT**



P.16

La décision de l'Algérie de rompre ses relations diplomatiques avec les Emirats arabes unis relève de la préservation de la sécurité nationale et de la défense des intérêts stratégiques de l'Etat, ont affirmé samedi des experts en relations internationales.

70^E CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'AIEA

MOURAD ADJAL REPRÉSENTERA L'ALGÉRIE À VIENNE

Le ministre de l'Énergie et des Énergies renouvelables, Mourad Adjal, prendra part, demain lundi, à Vienne (Autriche), aux travaux de la 70e Conférence générale de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), a annoncé samedi un communiqué du ministère.

P.4

OUVRAGES UNIVERSITAIRES

L'OPU ENRICHIT SON FONDS PAR 40 NOUVEAUX TITRES EN ANGLAIS

Dans le cadre des préparatifs de la rentrée universitaire 2026-2027, l'Office des publications universitaires (OPU) poursuit ses efforts pour enrichir son fonds pédagogique et scientifique par de nouvelles publications en langue anglaise.

Par Ikram Haou

Suite aux orientations du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, afin de renforcer l'utilisation de la langue anglaise dans l'enseignement et la publication scientifique et de répondre aux besoins des étudiants, des enseignants et des chercheurs, 40 titres en langue anglaise ont été édités dans différentes spécialités scientifiques et académiques. A cette occasion, l'OPU a modernisé sa bibliothèque numérique, accessible via le lien électronique www.opu.udl.dz une démarche qui joue un rôle très important dans la transformation numérique à l'université et qui s'inscrit dans la stratégie de l'Office des publications universitaires (OPU).

Comme ils ont intégré des technologies de l'intelligence artificielle et un assistant intelligent, permettant de passer progressivement du livre numérique au livre intelligent, qui facilite la recherche, accélère l'accès à l'information et propose des références et des contenus scientifiques pertinents de manière plus précise et efficace, a ajouté l'OPU.

Selon l'Office, les techniques qui



les ont faites servent à renforcer la présence de la production scientifique algérienne dans les moteurs de recherche et les plateformes d'intelligence artificielle, et cela rend les ouvrages algériens plus visibles, et renforce la place des auteurs algé-

riens et de l'Université algérienne dans l'espace scientifique et numérique. Il faut noter que tous ces efforts font partie d'une stratégie nationale qui sert à développer l'édition universitaire, du soutien à la production scientifique en langue

anglaise, et même de renforcer la transformation numérique et de l'innovation, ainsi que de la promotion de la sécurité cognitive nationale, au service de l'Université algérienne, ont-ils noté.

I. H.

FORMATION PROFESSIONNELLE

VERS UNE OFFRE ADAPTÉE AUX BESOINS RÉELS DE L'ÉCONOMIE NATIONALE

Dans le cadre des préparatifs de la rentrée professionnelle d'octobre 2026, des workshops nationaux ont été organisés par le ministère de la Formation et de l'Enseignement professionnels. Ces processus s'inscrivent dans la nouvelle approche du secteur, fondée sur l'adéquation des offres de formation avec les besoins réels de l'économie nationale.

Mardi et mercredi derniers, la ministre de la Formation et de l'Enseignement professionnels, Mme NacimaArhab, a supervisé des ateliers « workshops » visant à renforcer la coordination autour des besoins liés aux projets structurants et aux opérateurs économiques. Ces ateliers ont connu la participation des directeurs et responsables du secteur de l'ensemble des wilayas. Ils ont

exploité les données recueillies sur le terrain pour déterminer les métiers et les compétences requis, et pour évaluer l'adéquation des offres de formation actuelles avec les besoins des projets, des investissements et des entreprises économiques.

Les comptes rendus de cette rencontre préparatoire ont notamment déterminé la différence entre les besoins recensés et les offres de formation disponibles, ont proposé d'adapter ou de renforcer les spécialités existantes, et ont examiné la création de nouvelles spécialités répondant aux exigences actuelles et futures du marché du travail.

Il a été rappelé que ces efforts déployés visent à faire la transition d'une formation disponible vers une formation demandée, à accomplir tous

les besoins des projets en matière de ressources humaines qualifiées et à consacrer le rôle du secteur de la Formation et de l'Enseignement professionnels en tant que partenaire essentiel dans l'accompagnement des projets structurants et du développement économique national, a-t-on souligné.

Dans ce cadre, le communiqué ministériel a indiqué que cette rentrée professionnelle d'octobre 2026 est une étape opérationnelle pour la mise en œuvre du Référentiel national des formations et des compétences (RNFC), dont ils orientent le système de formation vers la mise à disposition des compétences dont a besoin l'économie nationale.

I.H

EDUCATION NATIONALE/ CHOIX DES ÉTABLISSEMENTS EXCLUSIVEMENT VIA LA PLATEFORME NUMÉRIQUE

Le ministère de l'Education nationale a indiqué, samedi dans un communiqué, que le choix des établissements éducatifs par les candidats admis aux concours de recrutement sur titres pour l'accès aux grades d'enseignants, organisés au titre de l'année 2025, se fera exclusivement via la plateforme numérique dédiée à cet effet.

"Dans le cadre de la finalisation des procédures relatives aux concours de recrutement sur titres pour l'accès aux grades d'enseignants, organisés au titre de l'année 2025, le ministère informe l'ensemble des candidats définitivement admis à ces concours que, dans le souci de consacrer le principe de totale transparence et de garantir l'égalité des chances dans le traitement et la répartition des postes vacants sur la base du classement par ordre de mérite, le choix des établissements éducatifs souhaités pour l'affectation se fera exclusivement via la plateforme numérique dédiée à cet effet, accessible via le lien : <https://concours.onec.dz>", lit-on dans le communiqué.

Le ministère précise en outre que "les candidats admis, titulaires d'un master ou d'un diplôme d'ingénieur d'Etat pour l'enseignement secondaire et d'une licence pour l'enseignement moyen et primaire, qui occupent un emploi ou un poste de travail, doivent télécharger

les documents disponibles via leurs comptes sur la plateforme numérique, les signer et les faire authentifier par les services de la commune, puis les téléverser via le même compte au plus tard le 13 septembre 2026".

Les 14 et 15 septembre 2026, les concernés doivent choisir et classer selon leurs vœux les établissements éducatifs dans lesquels ils souhaitent être affectés.

Le 17 septembre, ils pourront consulter les établissements auxquels ils auront été affectés, après le traitement automatisé de leurs choix en fonction de leur classement par ordre de mérite et des postes vacants annoncés par les services des directions de l'éducation.

Ils rejoindront les établissements éducatifs d'affectation le 20 septembre 2026 pour la signature des procès-verbaux d'installation.

Compte tenu de l'extrême importance de cette opération, en lien direct avec la rentrée scolaire 2026-2027, le ministère a appelé les concernés à "respecter scrupuleusement ces dispositions", soulignant "la nécessité d'un suivi personnel et rigoureux pour parachever toutes les procédures dans les délais impartis et garantir ainsi que l'opération d'affectation se déroule dans les meilleures conditions", conclut le communiqué.

R.S

HADJ 1448H/2027 L'ONPO INVITE LES CONCERNÉS À OUVRIR DES COMPTES BANCAIRES ET À DEMANDER UNE CARTE DE PAIEMENT ÉLECTRONIQUE

L'Office national du pèlerinage et de la omra (ONPO) a invité, samedi dans un communiqué, les citoyens concernés par l'accomplissement des rites du hadj au titre de la saison 1448H/2027 à prendre les dispositions nécessaires pour ouvrir un compte bancaire et demander une carte de paiement électronique, en prévision de l'étape de paiement des frais.

Les citoyens

concernés par l'accomplissement du hadj pour cette saison, ne disposant pas d'un compte courant postal ou bancaire ni d'une carte de paiement électronique, sont invités à "prendre les dispositions nécessaires pour ouvrir un compte et demander la carte, en prévision de l'étape de paiement des frais du pèlerinage", lit-on dans le communiqué.

R.S

ATTAQUES DE DRONES CONTRE L'OLÉODUC EST-OUEST DANS LE ROYAUME D'ARABIE SAOUDITE

L'ALGÉRIE CONDAMNE AVEC LA PLUS GRANDE FERMETÉ

L'Algérie a condamné et dénoncé, samedi, avec la plus grande fermeté les attaques de drones qui ont ciblé l'oléoduc Est-Ouest dans les régions de Riyadh et Médine dans le Royaume d'Arabie saoudite, pays frère, indique un communiqué du ministère des Affaires étrangères.

L'Algérie considère cette odieuse attaque comme une violation flagrante de la souveraineté du Royaume, une menace à sa sécurité et à sa stabilité et une atteinte à ses capacités et ses infrastructures économiques", précise le communiqué.

"L'Algérie réitère sa pleine solidarité avec le Royaume d'Arabie saoudite, pays frère, et réaffirme son soutien aux mesures qu'il prendra pour protéger sa sécurité, sa stabilité et son intégrité territoriale", conclut la même source.

RA



ELECTIONS DES APC ET DES APW DU 28 NOVEMBRE

LE PRÉSIDENT DE L'ANIE REÇOIT LE SG DU MOUVEMENT ENNAHDA

Le président de l'Autorité nationale indépendante des élections (ANIE), Saad Arous, a reçu, samedi à Alger, le Secrétaire général du Mouvement Ennahda,

Mohamed Douibi, et la délégation l'accompagnant, en présence de membres du Conseil de l'ANIE.

Cette rencontre s'inscrit dans le cadre de la série de consulta-

tions menées par l'ANIE avec les différentes formations politiques, en vue de l'élection des membres des Assemblées populaires communales (APC) et de wilayas

(APW) prévue le 28 novembre prochain.

RA

LE PRÉSIDENT DE L'ANIE REÇOIT LE PRÉSIDENT DU PARTI DE LA LIBERTÉ ET DE LA JUSTICE

Le président de l'Autorité nationale indépendante des élections (ANIE), Saad Arous, a reçu, samedi à Alger, le président du Parti de la liberté et de la justice (PLJ), Djamel Benziadi, et la délégation l'accompagnant, en pré-

sence de membres du Conseil de l'ANIE.

Cette rencontre s'inscrit dans le cadre de la série de consultations menées par l'ANIE avec les différentes formations politiques, en vue de l'élection des membres des Assem-

blées populaires communales (APC) et de wilayas (APW) prévue le 28 novembre prochain.

RA

LE FRONT DE LA BONNE GOUVERNANCE ANNONCE SA PARTICIPATION AUX PROCHAINES ÉLECTIONS LOCALES

Le Secrétaire général du Front de la bonne gouvernance (FBG), Aïssa Belhadi, a annoncé, samedi à Alger, la participation de son parti aux élections locales prévues le 28 novembre prochain.

Animant une conférence de presse, M. Belhadi a précisé que "les portes du parti sont ouvertes pour recevoir les candidatures à ces élections", insistant sur

"la nécessité d'œuvrer pour des résultats à la hauteur des aspirations des citoyens".

Dans ce cadre, il a souligné "l'engagement de sa formation politique à accompagner le processus politique et à adhérer à toutes les initiatives à même de renforcer la cohésion des Algériens et de servir leurs intérêts".

RA

BENMBAREK SOULIGNE L'IMPORTANCE D'ASSURER UNE PRÉSENCE QUALITATIVE DES JEUNES ET DES FEMMES SUR LES LISTES DU PARTI DU FLN

Le Secrétaire général du parti du Front de libération nationale (FLN), Abdelkrim Benmbarek, a souligné, samedi à Alger, la nécessité d'assurer une présence qualitative des jeunes et des femmes sur les listes du parti lors des élections locales prévues le 28 novembre prochain. S'exprimant lors d'une rencontre avec les superviseurs de l'opération d'examen des dossiers de candidature au niveau des moudjahidates, M. Benmbarek a mis en avant l'importance des prochaines élections locales, précisant qu'il s'agit d'une "grande responsabilité nationale qui commence dès le choix des candidats", d'où la nécessité d'assurer "une présence qualitative des jeunes et des

femmes sur les listes du parti". Il a, dans ce sens, insisté sur la nécessité de "choisir des candidats compétents, à la hauteur de la responsabilité, ouverts au dialogue et capables de répondre aux préoccupations des citoyens à travers l'élaboration de programmes efficaces et la recherche de solutions adéquates".

Evoquant sa rencontre avec le président de l'Autorité nationale indépendante des élections (ANIE), Saad Arous, le Secrétaire général du parti du FLN a indiqué avoir présenté une série de "propositions constructives" concernant la prochaine échéance électorale.

RA

PROJET DU PHOSPHATE INTÉGRÉ
NÉCESSITÉ DE FINALISER LES PROJETS DE RACCORDEMENT AUX EAUX INDUSTRIELLES AVANT FIN 2026

Le ministre de l'Hydraulique, Lounès Bouzegza, a insisté, jeudi, sur la nécessité de finaliser, avant fin 2026, les travaux de raccordement du projet de phosphate intégré de Bled El Hadba et d'Oued El Keberit aux eaux industrielles, indique un communiqué du ministère.

Présidant une séance de travail consacrée au suivi du taux d'avancement des travaux de raccordement de ce projet aux eaux industrielles, M. Bouzegza a souligné l'impératif d'accélérer le rythme de réalisation et d'intensifier les efforts avec le strict respect des normes et des spécifications techniques en vigueur, selon la même source.

Le ministre a également insisté sur l'importance d'assurer "un suivi de terrain permanent et de lever tous les obstacles pouvant entraver l'avancement des travaux, en vue de garantir la mise en service des installations dans les délais impartis, d'accompagner le projet de phosphate intégré, de renforcer sa capacité à réaliser ses objectifs économiques et stratégiques à dimension nationale", précise le document.

La réunion qui s'est déroulée en présence des ca-

dres centraux du ministère, du directeur général de l'Agence nationale des barrages et transferts (ANBT), le PDG du groupe Etudes et Réalisations Hydrauliques (GERHYD), du DG de l'entreprise "Cosider Canalisations", a permis de passer en revue le taux d'avancement des travaux, ainsi que les différents composants de ce projet de raccordement, notamment les ouvrages de mobilisation, de transfert et de pompage des eaux, en sus des opérations restantes pour l'entrée en service de ces installations.

Le projet d'alimentation en eau brute de la zone industrielle de Bled El Hadba, à partir du champ de Negrine, dont la réalisation a été confiée à GERHYD, comprend la réalisation de sept (7) stations de pompage, d'une

capacité de débit de 170 litres/seconde, ainsi que la pose de conduites sur une longueur de 157 km, outre la réalisation et l'équipement de trois (3) forages d'une profondeur de 400 mètres, avec une capacité de production de 25 litres/seconde par forage, et l'équipement de cinq (5) forages supplémentaires et leur raccordement au réseau électrique.

Quant au projet d'acheminement de l'eau brute destinée à alimenter le site industriel d'Oued Keberit (wilaya de Souk Ahras), dont la réalisation a été confiée au groupe "Cosider", il porte sur la réalisation d'une station de pompage d'une capacité de débit pouvant atteindre 1200 litres/seconde, la pose de conduites sur une longueur de 78 km, ainsi que la réalisation d'un réservoir d'une capacité de 10000 mètres cubes, outre la réalisation et l'équipement de huit (8) forages d'une profondeur atteignant 800 mètres.

Ces projets s'inscrivent dans le cadre des investissements stratégiques visant à renforcer les capacités hydriques destinées à accompagner les projets à dimension économique nationale, selon le communiqué du ministère, qui a souligné que "ces projets, qui enregistrent une avancée notable dans le rythme de réalisation, revêtent une importance stratégique, compte tenu de leur rôle dans la garantie de l'approvisionnement en eau industrielle nécessaire à la mise en exploitation du projet de phosphates intégré".

RA

70^E CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'AIEA

MOURAD ADJAL REPRÉSENTERA L'ALGÉRIE À VIENNE

Le ministre de l'Énergie et des Énergies renouvelables, Mourad Adjal, prendra part, demain lundi, à Vienne (Autriche), aux travaux de la 70e Conférence générale de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), a annoncé samedi un communiqué du ministère.

Par Saïd Slimani

La présence de l'Algérie à ce rendez-vous majeur, programmé du 14 au 18 septembre de l'année en cours, s'inscrit dans la dynamique de consolidation de sa coopération avec l'AIEA, d'échanges d'expertises et d'expériences, ainsi que de la mobilisation des programmes de coopération technique, de formation et de transfert de savoir-faire, en plus de l'évaluation de nouvelles pistes de collaboration dans les secteurs des usages pacifiques de la technologie nucléaire, précise la même source.

Cette participation est aussi une opportunité pour observer les avancées scientifiques et technologiques propres au nucléaire, renforcer les compétences nationales et élargir les champs de coopération internationale et africaine, afin d'appuyer les initiatives de développement du



pays et de promouvoir les applications pacifiques de la technologie nucléaire, notamment pour les sec-

teurs scientifique et médical, ainsi que dans d'autres activités étroitement liées.

En prenant part à cette rencontre d'envergure, l'Algérie réaffirme « son attachement à intensifier la coopération internationale dans le champ des usages pacifiques de l'énergie nucléaire et à renforcer l'usage de la technologie nucléaire pour des finalités scientifiques, médicales et de développement, au bénéfice de l'être humain et du développement durable », ajoute le communiqué.

La Conférence générale de l'AIEA fait partie des principales assemblées annuelles rassemblant les États membres pour étudier des sujets relatifs aux usages pacifiques de l'énergie et de la technologie nucléaires, consolider la coopération internationale et partager les expertises et les expériences dans les domaines des sciences et des technologies nucléaires.

S.S

70^E ANNIVERSAIRE DE LA CRÉATION DE L'UGCAA

LANCEMENT D'UNE PLATEFORME NUMÉRIQUE POUR SUIVRE LES PRÉOCCUPATIONS DES COMMERÇANTS

L'Union générale des commerçants et artisans algériens (UGCAA) a lancé, samedi, une nouvelle plateforme numérique permettant aux professionnels d'exposer leurs préoccupations et de soumettre leurs propositions, renforçant ainsi la communication avec ses adhérents.

Cette plateforme, baptisée "My-Syndicate", a été lancée lors d'une rencontre organisée au Centre international de conférences (CIC) Abdelatif-Rahal, sous le haut patronage du Premier ministre, à l'occasion de la célébration du 70e anniversaire de la création de l'UGCAA (13 septembre 1956), en présence de la ministre du Commerce intérieur et de la Régulation du marché national, Amel Abdellatif, aux côtés de représentants des deux chambres du Parle-

ment et de responsables d'instances nationales et d'organisations professionnelles.

La plateforme vise à offrir un espace numérique d'interaction avec les commerçants et artisans, leur permettant d'exposer leurs préoccupations et de proposer des solutions concrètes au profit du secteur, tout en facilitant la communication avec le Secrétariat général de l'Union, selon les explications fournies à cette occasion.

Elle permet également aux commerçants, artisans et opérateurs économiques de demander leur adhésion à l'Union avec la possibilité de payer la cotisation annuelle en ligne, dans le cadre de la numérisation des services et de la simplification des procédures.

Dans une déclaration à la presse, le Secrétaire général de l'UGCAA, Issam Bedrissi, a indiqué que cette démarche participe des "principes de dialogue et de participation promus au sein de l'Union", ajoutant que "les efforts se poursuivent pour construire une Union moderne, proche du terrain et partenaire dans l'élaboration de solutions".

L'événement a, par ailleurs, été marqué par l'annonce de la création du Forum national des jeunes de l'UGCAA, en tant qu'"espace de communication intergénérationnelle à même de préparer une nouvelle génération de commerçants et d'artisans capables de bâtir une économie compétitive et durable, à l'aide des technologies modernes et de l'intelligence artificielle", a fait savoir

M. Bedrissi.

Dans le même contexte, l'UGCAA a annoncé le lancement de sa revue "Le Commerçant algérien" comme prolongement de la revue historique "L'Economie algérienne" ayant accompagné les débuts du l'UGCAA.

Cette revue servira d'"incubateur d'idées et d'initiatives" et de "passerelle de dialogue et de concertation", a précisé le même responsable.

Au terme de la rencontre, un accord a été signé entre l'UGCAA et l'opérateur de téléphonie mobile "Djezzy", dans le but de renforcer la coopération et de développer les domaines de partenariat entre les deux parties.

RE

EXPORTATIONS HORS HYDROCARBURES

19.000 TONNES DE CIMENT ET DE CLINKER POUR L'ITALIE ET LA LIBYE

Quelque 19.000 tonnes de ciment et de clinker ont été chargées au port de Skikda, en fin de semaine dernière, vers l'Italie et la Libye, a-t-on appris, samedi, auprès du directeur commercial de l'Entreprise portuaire de Skikda (EPS), Ilyas Manaâ. Le même responsable a précisé, dans une déclaration à l'APS, que "l'opération de chargement s'est effectuée en trois embarquements simultanés, sur un rythme accéléré, sur les quais n 4, 8 et 11 pour un total de 18.950 tonnes", avant d'ajouter que le chargement du navire "Mostein" a été opéré sur le quai n 4 pour 4.600 tonnes de ciment conditionné en big bags en direction de l'Italie.

M. Manaâ a ajouté que le chargement de 6.750 tonnes de clinker a été entamé au quai n 8 sur le "MV Yeba" pour une exportation vers l'Italie, tandis qu'au niveau du quai n 11, le navire "Princess Anna" a chargé une cargaison de 7.600 tonnes de ciment en vrac vers la Libye.

Selon le directeur de l'EPS, ces opérations, qui s'inscrivent dans le cadre de "la dynamisation des ex-

portations nationales hors hydrocarbures" et du "renforcement de l'activité logistique du port", reflètent "la diversité des procédés de chargement des matériaux de construction ainsi que les capacités de l'EPS qui peut opérer des chargements à l'export en simultané via différents quais". Par ailleurs, le port de Skikda a "relevé le défi du traitement des cargaisons lourdes, comme le démontre le déchargement, la semaine dernière sur le quai mixte du nouveau port pétrolier, de plusieurs colis lourds et de taille importante expédiés depuis la République de Corée, parmi lesquels une turbine de 132 tonnes mesurant 43 mètres", a ajouté M. Manaâ.

Il a affirmé que l'opération s'est déroulée "de manière professionnelle, précise et rigoureuse" pour laquelle l'entreprise portuaire a mobilisé tous les moyens humains et matériels nécessaires, démontrant ainsi la capacité de l'infrastructure portuaire à traiter des équipements industriels des plus complexes destinés aux grands projets énergétiques et industriels.

RE

ABDELLATIF SOULIGNE L'IMPORTANCE DE LA COORDINATION AVEC LES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES

La ministre du Commerce intérieur et de la Régulation du marché national, Mme Amel Abdellatif, a mis en avant, samedi à Alger, l'importance de renforcer le partenariat et la coordination entre son secteur, les organisations professionnelles et les opérateurs économiques, conformément à la vision du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, visant à bâtir une économie nationale forte et équilibrée. Lors d'une rencontre organisée sous le patronage du Premier ministre à l'occasion du 70e anniversaire de la création de l'Union générale des commerçants et artisans algériens (UGCAA) (13 septembre 1956), la ministre a salué le rôle de l'Union dans l'approvisionnement des marchés et la régularité de l'activité commerciale, assurant que son secteur continuera à l'accompagner afin de contribuer à l'amélioration des conditions d'exercice de l'activité. Dans son allocution prononcée lors de cet événement, organisé sous le slogan: "70 ans, un engagement renouvelé, une économie qui triomphe", la ministre a mis en avant le rôle de l'Union dans la continuité de l'activité, la régularité de l'approvisionnement et le rapprochement des biens et services des citoyens, ainsi que dans ses actions de solidarité au profit des citoyens. Elle a également salué la contribution de l'UGCAA à la consolidation des principes de transparence dans la distribution, ce qui favorise la régularité du marché et la fluidité

de l'approvisionnement, consacre l'égalité des chances et la concurrence loyale et renforce la confiance du consommateur. La ministre s'est dite convaincue que la coopération de l'Union contribuera à renforcer la moralisation de l'acte commercial et à soutenir la régulation du marché national. De son côté, le secrétaire général de l'UGCAA, Issam Bedrissi, a réitéré l'engagement de l'Union à poursuivre son action au service de l'économie nationale, à défendre les intérêts des commerçants, des artisans et des opérateurs économiques, et à contribuer au renforcement de la souveraineté économique et aux efforts de l'Etat visant à bâtir une économie forte et compétitive. A l'approche de la rentrée scolaire, M. Bedrissi a appelé les commerçants à veiller à ce que les prix des fournitures scolaires soient à la portée de tous, insistant sur la nécessité de tenir compte du pouvoir d'achat des ménages et de veiller à la disponibilité des différentes fournitures scolaires à des prix raisonnables, afin de contribuer à alléger les charges qui pèsent sur les familles durant cette période. La rencontre a été marquée par la présence de plusieurs acteurs et professionnels des secteurs du commerce et de l'artisanat, de représentants des autorités civiles et militaires ainsi que de plusieurs organismes nationaux.

RE

SIDI BEL-ABBÈS

LES OLYMPIADES DES MÉTIERS 2026 MOBILISENT L'OUEST ALGÉRIEN

Dix wilayas de l'Ouest algérien seront représentées par plus de six cents postulants aux épreuves régionales des Olympiades des métiers 2026, qui débiteront mardi prochain à Sidi Bel-Abbès, selon la direction locale de la formation et de l'enseignement professionnels.

Par Kahina Baghdad

Pendant trois jours, cette joute rassemblera les meilleurs apprenants et stagiaires venus d'Oran, Tlemcen, Aïn Témouchent, Chlef, Relizane, Saïda, Mascara, Tiaret et Mostaganem, auxquels s'ajoute la wilaya hôte.

D'après la même source, les participants s'affronteront dans quarante-cinq spécialités professionnelles, dans le but d'obtenir leur billet pour la phase nationale des Olympiades.

Cette manifestation a notamment pour finalité de mettre en lumière les aptitudes des jeunes, de faire rayonner une culture de l'excellence, de la qualité et de l'innovation

dans les divers secteurs professionnels et techniques, et de repérer puis d'accompagner les talents naissants, en lien avec les exigences du marché de l'emploi et les mutations technologiques. En prévision de ces épreuves régionales, la direction du secteur a déployé d'importants moyens humains et matériels et adopté plusieurs mesures organisationnelles pour garantir leur bon déroulement et réserver aux délégations participantes et aux encadreurs un accueil dans les meilleures conditions. Ces compétitions présentent un enjeu majeur sur le plan de la sélection, car elles permettront de retenir les meilleurs profils qui représenteront la région Ouest lors de la phase nationale. Elles offrent aussi l'occasion de souligner le rôle central du secteur de la formation et de l'enseignement professionnels comme moteur du développement socio-économique et de la formation d'une main-d'œuvre qualifiée, en adéquation avec les besoins du marché du travail.

K.B



LAGHOuat RENFORCE SON OFFRE DE SOINS

UN SERVICE DE RÉÉDUCATION PHYSIQUE VOIT LE JOUR À L'EPSP DE LAGHOuat

Par Halim Dardar

L'établissement public de santé de proximité (EPSP) de Laghouat vient d'accueillir une nouvelle unité dédiée à la rééducation physique, dans le sillage des actions menées pour étoffer les prestations sanitaires et rapprocher les soins et la rééducation physique des habitants, a indiqué samedi le directeur de l'établissement, M. Bachir Rouighi.

Selon M. Rouighi, l'ouverture de cette unité a été pilotée par la direction de la santé et de la population de la wilaya de Laghouat, de concert avec

l'EPSP, après avoir relevé plusieurs carences et besoins au sein de l'établissement. Le but étant de renforcer la capacité de prise en charge des patients ayant besoin de soins de rééducation physique.

Il a précisé que cette démarche s'inscrit dans le cadre des efforts destinés à développer et à hausser la qualité des services de santé rendus aux citoyens, notamment en rapprochant les prestations de rééducation physique des malades, afin d'assurer une prise en charge sanitaire plus intégrée et de réduire les contraintes de déplacement vers d'autres structures de santé pour bénéficier de soins spécialisés.

D'après ce même responsable, la nouvelle unité devrait être opérationnelle dès que le personnel médical et paramédical spécialisé sera disponible, ce qui permettra de garantir une prise en charge optimale des malades et de conforter la qualité des soins dispensés au sein de l'établissement. Le directeur de l'EPSP a par ailleurs mis en avant que l'intégration de cette unité dans l'établissement représente un apport considérable, à même de satisfaire les attentes des citoyens en matière de rééducation physique, tout en saluant la contribution des différentes parties ayant œuvré à la concrétisation de ce projet de santé.

H.D

BATNA

PLUS DE 1,3 MILLIARDS DA POUR L'ENTRETIEN ET LA RÉHABILITATION DU RÉSEAU ROUTIER

La wilaya de Batna a bénéficié au titre de l'exercice 2026 d'une enveloppe financière de plus de 1,3 milliards DA pour l'entretien et la réhabilitation du réseau routier, a-t-on appris samedi auprès du directeur des travaux publics.

Dans une déclaration à l'APS, M. Fateh Bouali a précisé que l'opération qui s'inscrit dans le cadre du programme sectoriel, comporte le renforcement des routes nationales sur une distance de 13,5 km de la RN, la réhabilitation de 11,5 km de chemins de wilaya et l'entretien de 12 ouvrages d'art de ces routes.

Le même responsable a indiqué que la priorité a été accordée aux axes importants et aux tronçons des routes na-

tionales et chemins de wilaya en état de dégradation, estimant que l'opération permettra à terme de prendre en charge les points noirs et dégradés.

La wilaya a également bénéficié au titre de cette exercice d'étude d'expertise sur des routes nationales et chemins de wilaya pour une distance totale de 118 km et une enveloppe financière de plus de 21 millions DA, a ajouté le même responsable. Tous ces projets en cours de réalisation suivis par les autorités locales s'inscrivent dans le cadre des efforts pour améliorer la qualité des routes et prendre en charge les tronçons ayant besoin d'entretien et de requalification pour garantir la sécurité des usagers, faciliter la fluidité du trafic et soutenir le développement local.

R.R

CHU DE SIDI BEL-ABBÈS

POURSUITE DES SESSIONS DE FORMATION SUR LE DOSSIER MÉDICAL ÉLECTRONIQUE

Les sessions de formation consacrées à l'utilisation et à la gestion du dossier médical électronique se poursuivent au Centre hospitalo-universitaire (CHU) "Dr Abdelkader Hassani" de Sidi Bel-Abbès, au profit des cadres et des coordinateurs des services de l'établissement, a-t-on appris samedi auprès de la cellule d'information et de communication du CHU.

Lancée à la fin du mois d'août dernier, cette initiative s'inscrit dans le cadre du renforcement des capacités et des compétences des professionnels de la santé en matière de numérisation, a précisé la même source.

La formation cible notamment les coordinateurs des services ainsi que différents cadres de santé du CHU. Le programme, à caractère intensif, alterne des volets théoriques et pratiques, permettant aux participants de se familiariser avec les fonctionnalités du système numérique et de maîtriser les différentes étapes liées à la gestion et à l'exploitation du dossier médical électronique.

Le directeur général du CHU, Mohamed Bensenoussi, a souligné que cette formation "traduit sur le terrain les engagements du secteur en faveur d'une transformation numérique globale".

Il a également relevé que la maîtrise du dossier médical électronique constitue "un levier essentiel pour améliorer la gouvernance de l'établissement et sécuriser le parcours de soins du patient", tout en favorisant une transmission plus rapide et plus précise des données médicales et en contribuant à l'amélioration de la qualité des prestations fournies.

Cette démarche, qui se poursuivra tout au long du mois de septembre, s'inscrit dans le cadre de la stratégie nationale du ministère de la Santé visant à numériser et à moderniser le système de santé, ainsi qu'à préparer les personnels médicaux et administratifs à la généralisation progressive du dossier médical électronique à l'ensemble des services hospitaliers.

R.R

ORAN

65 ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DU PRIMAIRE RÉNOVÉS EN PRÉVISION DE LA RENTRÉE 2026-2027

La commune d'Oran a achevé des travaux de rénovation et d'entretien dans 65 établissements scolaires du cycle primaire répartis à travers son territoire, en prévision de la rentrée scolaire 2026-2027, a-t-on appris samedi auprès des services de la commune.

Les opérations ont notamment porté sur la réfection des peintures intérieures et extérieures, l'entretien des sanitaires ainsi que la réparation de certaines salles de classe affectées par des infiltrations d'eau. Des travaux d'aménagement des espaces extérieurs ont également été réalisés.

Selon la même source, les travaux de rénovation et d'entretien sont achevés dans la majorité des établissements pris en charge par les services techniques de la commune d'Oran. Les interventions se poursuivent actuellement dans cinq établissements, à un rythme soutenu, et devraient être finalisées dans les prochains jours afin de permettre leur mise en service dans les meilleures conditions à l'occasion de la rentrée scolaire, prévue le 21 septembre prochain.

Par ailleurs, dans le cadre du renforcement des infrastructures de restauration scolaire, la commune d'Oran a également pris en charge la réalisation de 9 cantines scolaires, qui viendront s'ajouter aux 101 restaurants scolaires déjà disponibles au niveau des écoles primaires.

La wilaya d'Oran compte plus de 900 établissements scolaires relevant des trois cycles d'enseignement, dont plus de 100 établissements du primaire implantés sur le territoire de la commune d'Oran.

R.R

ALIMENTATION

LES PRIX MONDIAUX REPARTENT À LA HAUSSE SOUS L'EFFET DE MULTIPLES TENSIONS

Après une accalmie observée au début de l'année 2026, les cours des denrées alimentaires à l'échelle planétaire ont de nouveau emprunté la pente ascendante au cours des derniers mois. Cette remontée s'explique par une conjonction de facteurs : les perturbations qui affectent le marché des fertilisants en raison du conflit au Proche-Orient, les conséquences du phénomène El Niño sur les rendements agricoles, ainsi que les difficultés d'acheminement persistantes dans la région de la mer Noire.

Par Nawal Bordji

Dans une note rendue publique le 4 septembre, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a confirmé que la tendance haussière des produits de base s'est poursuivie durant le mois écoulé. L'indice élaboré par cette institution, qui mesure chaque mois l'évolution des prix internationaux des céréales, des huiles végétales, des produits laitiers, de la viande et du sucre, a atteint 133,3 points. Cela représente une progression de 1,9 % comparé à la valeur révisée de juillet et de 2,5 % en glissement annuel.

Ce niveau constitue le plus haut depuis novembre 2022, tout en demeurant inférieur de 16,8 % au pic historique enregistré en mars 2022, juste après le déclenchement de l'invasion russe en Ukraine. Pour la FAO, cette avancée traduit avant tout la résurgence des craintes concernant l'approvisionnement. Une analyse détaillée révèle que c'est du côté du sucre que l'augmentation a été la plus spectaculaire.

L'indice correspondant a en effet grimpé de 11,9 % entre juillet et août, pour s'établir à 106,4 points, soit son plus haut niveau depuis juin 2025. Cette flambée s'explique par plusieurs éléments : des rendements inférieurs pour la betterave sucrière au sein de l'Union européenne, une baisse de la production au Brésil, et les menaces que fait peser El Niño sur les principaux pays producteurs d'Asie, notamment l'Inde.

En ce qui concerne les céréales,



l'indice a progressé de 2,2 % en août, atteignant 116,3 points, un sommet inédit depuis mai 2024. Cette hausse intervient dans un contexte de demande soutenue à l'importation, de dégradation des prévisions de récolte dans certaines zones productrices et d'incertitudes qui continuent de planer sur les exportations en provenance de la mer Noire.

Les produits laitiers ont également vu leurs prix augmenter de 2,3 % en août, soutenus par un resserrement de l'offre de lait dans l'Union européenne. Du côté des huiles végétales, la progression a été de 1,1 %. La hausse des cours de l'huile de palme et de l'huile de soja, alimentée par une demande mondiale d'importation vigoureuse et par les inquiétudes liées aux effets d'El Niño sur la production d'huile de palme en Asie du Sud-Est, a plus que compensé le léger repli des prix de l'huile de colza et de l'huile de tournesol. Quant à l'in-

dice des prix de la viande, il a gagné 1 %, porté par le renchérissement de la volaille, du porc et de la viande ovine.

Des récoltes moins généreuses, mais des réserves encore substantielles

Dans sa note mensuelle consacrée à l'offre et à la demande de céréales, diffusée en même temps que l'indice, la FAO a revu à la baisse de 3,4 millions de tonnes sa projection de production mondiale pour 2026. Elle estime désormais la récolte totale à 2,980 milliards de tonnes, ce qui représenterait une diminution de 2 % par rapport à 2025. Malgré ce recul, il s'agirait de la deuxième plus importante récolte jamais enregistrée.

Parallèlement, les stocks mondiaux de fin de campagne sont anticipés à 947,2 millions de tonnes, un volume légèrement supérieur aux niveaux d'ouverture, mais inférieur de

10,7 millions de tonnes à la prévision publiée en juillet. Le rapport entre les stocks mondiaux et leur utilisation devrait donc s'établir à 31,6 %, contre 31,9 % lors de la saison précédente.

Ce ratio indique que le marché mondial n'est pas confronté à une pénurie immédiate. Il dispose encore d'une marge d'approvisionnement relativement confortable au regard des standards historiques, mais cette marge se réduit à mesure que les aléas climatiques et géopolitiques s'intensifient.

Enfin, le commerce mondial de céréales devrait reculer à 509,3 millions de tonnes en 2026/2027, après avoir atteint un niveau record lors de la campagne précédente. Cette contraction attendue reflète à la fois un ralentissement de certains besoins d'importation et la persistance d'obstacles logistiques et commerciaux.

N.B

DIX ANS D'ANCRAGE SUD AFRICAIN

NETFLIX EXPORTE LES HISTOIRES LOCALES ET DYNAMISE L'EMPLOI CRÉATIF

En posant ses valises sur le continent africain dès 2016, Netflix a rapidement compris que l'Afrique ne serait pas qu'un simple marché de consommation, mais bien un vivier de talents et de récits à partager avec le monde. Depuis cette date, la multinationale américaine du divertissement en ligne a injecté plus de 175 millions de dollars dans la création de contenus originaux sur ses territoires stratégiques du continent. Une manne financière qui a permis de faire émerger des histoires locales, portées par des voix africaines, et de les projeter sur la scène internationale. C'est dans cette dynamique que le géant californien vient de présenter, à Johannesburg, sa nouvelle offre sud-africaine, marquant par la même occasion une décennie de présence dans le pays.

L'événement, organisé le mercredi 9 septembre, n'est pas anodin. Il coïncide avec les dix ans d'implantation de Netflix en Afrique du Sud, un marché clé où la plateforme a su tisser des liens solides avec l'écosystème créatif local. Loin de se limiter à une production destinée uniquement aux abonnés sud-africains, la société revendique une ambition plus large : offrir une fenêtre mondiale aux récits du continent, participant ainsi à redéfinir les perceptions et à enrichir l'imaginaire collectif autour de l'Afrique. « Il y a dix ans, nous nous étions fixé comme objectif de partager les histoires et les voix sud-africaines avec le reste du monde. Aujourd'hui, nous sommes fiers de consolider notre partenariat avec l'industrie créative locale et de poursuivre la création de récits captivants qui divertiront nos abonnés en Afrique du Sud comme à l'étranger », a déclaré Ben

Amadasun, responsable des contenus pour le Moyen-Orient et l'Afrique.

La nouvelle grille de programmes dévoilée lors de cette annonce témoigne de cette volonté de conjuguer succès populaires et nouveautés audacieuses. Elle met en avant un savant mélange de retours très attendus, de créations inédites, de formats de télé-réalité osés et de collaborations avec les principales maisons de production sud-africaines. La plateforme mise sur la complémentarité entre franchises établies et propositions fraîches pour séduire à la fois le public local et les spectateurs internationaux.

Parmi les temps forts de cette programmation, on note le retour de la saison 2 de Blood Legacy, prévue le 25 septembre, qui replonge dans les tourments de la famille Ndlovu, dont l'empire vacille sous le poids de secrets enfouis. Le 30 octobre 2026, la comédie Comment gâcher Diwali : Mon beau-père et moi suivra les péripéties de Mmabatho Nkomo, dont les tentatives pour séduire sa belle-famille indienne virent au désastre. Puis, le 11 décembre, Un autre désastre de vacances mettra en scène Joseph Ngema, un quinquagénaire sur le point de devenir père, qui bouleverse les vacances de ses enfants.

Côté séries, Tuiskoms saison 2 poursuivra les préparatifs de mariage de Fleur et Werner, tandis que Marked saison 2 plongera Babalwa dans les méandres du crime organisé. La télé-réalité n'est pas en reste avec Love Is Blind : Afrique du Sud, première adaptation africaine du format mondial, qui promet des rencontres aussi intenses qu'inattendues. Dans le registre de la co-

médie, Célibataires endurcies explorera une amitié mise à rude épreuve lors d'un enterrement de vie de jeune fille au Cap. Enfin, le docu-fiction Stars and Vows : Anele & Buzza suivra les préparatifs du mariage d'Anele Mdoda et Bonelela « Buzza » Mgudlwa. Sans oublier Découvrez Khumalos 2, une comédie de road trip réunissant deux mères autour de fiançailles mouvementées. En soufflant ses dix bougies en Afrique du Sud, Netflix dresse le bilan d'un engagement qui dépasse largement la simple diffusion de contenus. En une décennie, l'entreprise a enrichi son catalogue de plus de 300 productions nationales, noué des partenariats avec plus de 30 sociétés locales et soutenu des milliers de postes dans l'économie créative. Un impact qui se mesure également à l'échelle du continent. Selon Shola Sanni, directrice publique de Netflix pour l'Afrique subsaharienne, citée par le média panafricain Radarr Africa, 12 000 emplois directs et indirects ont été créés dans les trois pays phares où la multinationale intervient : l'Afrique du Sud, le Nigeria et le Kenya. Une contribution significative qui illustre la volonté de Netflix de s'imposer non seulement comme un acteur majeur du divertissement, mais aussi comme un partenaire durable du développement culturel et économique africain.

Ainsi, à travers cette nouvelle programmation et ce bilan décennal, Netflix réaffirme son ambition de faire entendre les voix sud-africaines bien au-delà des frontières du pays, tout en participant activement à la structuration d'une industrie créative locale dynamique et exportable.

N.B

TENTATIVES DE MODIFICATION DU STATUT D'ALAQSA À TRAVERS DES RITES JUIFS

LES AUTORITÉS PALESTINIENNES DÉNONCENT LES INCURSIONS RÉPÉTÉES DES COLONS SIONISTES

Les autorités palestiniennes et le gouvernorat d'El Qods occupé, ont alerté vendredi dernier contre l'exploitation de la saison des fêtes juives, par les colons sionistes pour intensifier leurs incursions dans la mosquée Al Aqsa à travers des rituels talmudiques, menaçant d'imposer une nouvelles réalité en modifiant le statu quo de ce lieu sacré.

Par Malika Azeb

Durant la période des fêtes, les visiteurs sionistes intensifient les prières et les rituels sur ce site, en violation du fait que la mosquée est historiquement réservée au culte musulman, dans ce contexte les autorités locales d'El Qods, ont affirmé dans un communiqué que le danger ne résidait pas dans le nombre d'incursions durant ces fêtes, mais dans la transformation de ces dernières et de ces rites en pratiques répétées bénéficiant du soutien des autorités de l'occupation, ce qui ouvrirait la voie à une modification de la nature et du statut de la mosquée.

Les autorités d'El Qods estiment que cette intensification s'inscrit dans le cadre d'une politique systémique visant à réduire la présence palestinienne au sein de la mosquée et de créer les conditions propices à l'imposition progressive des rites religieux juifs, jusqu'à parvenir à ce qui présenté comme « Temple » et transformer graduellement ses pratiques en une réalité permanente au sein de la mosquée.

La mise en garde du gouvernorat intervient dans un contexte d'intensification des incursions sionistes au sein de la mosquée, qui sont au nombre de 40.661 colons sionistes, depuis le début de l'année en cours jusqu'à la fin du mois d'aout, en plus de la multiplication des décisions visant à éloi-



gner les palestiniens d'El Qods, une démarche visant à modifier la nature de la présence au sein d'El Aqsa, notamment durant ce qui est présenté comme les périodes religieuses juives.

En juillet dernier, la mosquée d'Al Aqsa, avait été le théâtre de l'incursion de milliers de colons sionistes lors de ce qui est appelé la « commémoration de la destruction du Temple », en sus de l'introduction de responsables sionistes dans la mosquée ou ils avaient effectué des rituels talmudiques et brandi le drapeau de l'occupation sioniste dans l'en-

ceinte de la mosquée.

Cette démarche avait suscité un rejet palestinien et été considérée comme une tentative d'imposer de nouvelles réalités et de saper le statu quo historique et juridique des lieux.

Dans le même contexte, les groupes du prétendu « Temple », ont intensifié leurs appels aux colons sionistes à effectuer des incursions massives dans la mosquée Al-Aqsa pour ce dimanche, à l'occasion de ce qui est présenté comme le « Nouvel An hébraïque ».

Les colons sionistes ont égale-

ment accompli ces derniers temps, des rites talmudiques devant le Dôme du Rocher et organisé des prières collectives publiques à proximité de la salle de prière de Bab al-Rahma, pendant que l'occupation renforçait parallèlement les restrictions imposées à l'accès des fidèles palestiniens à cette zone.

Le gouvernorat d'El-Qods a averti que la répétition de ces pratiques durant les fêtes, conjuguée au soutien apporté par la police de l'occupation sioniste aux auteurs des incursions et aux restrictions imposées aux fidèles, risque d'imposer un nouvel ordre religieux et d'ouvrir concrètement la voie à une aggravation de la division temporelle et spatiale de la mosquée, parallèlement aux démarches visant à en modifier l'identité et le caractère islamique, comme mentionner dans le traité de paix entre l'entité sioniste et la Jordanie en 1994.

Le traité stipule que la gestion quotidienne, la sécurité interne et l'entretien de l'esplanade reviennent au Wakf islamique de Jérusalem, une fondation placée sous la tutelle et le financement de la Jordanie.

Seuls les musulmans ont le droit de prier sur le site, tandis que les visites sont autorisées pour les non musulmans dont les juifs à des heures précises mais avec interdiction d'accomplir des rituels religieux et des prières.

M.A

FACE À LA NATURE CHANGEANTE DES ATTENTATS TERRORISTES

LE CONSEIL DE SÉCURITÉ DE L'ONU FAIT PART DE SON INQUIÉTUDE

Le Conseil de sécurité de l'ONU a exprimé sa profonde préoccupation face à l'intensification, à la complexité croissante et à la nature changeante des attentats terroristes.

Dans une déclaration présidentielle, il a également fait part de son inquiétude face à l'augmentation du nombre de victimes et à l'extension géographique du terrorisme, ainsi qu'à la menace que représentent les combattants terroristes étrangers.

Cette déclaration a été publiée à l'issue d'une réunion du Conseil de sécurité consacrée au terrorisme, qui coïncidait avec le 25e anniversaire des attentats du 11 septembre 2001 contre les Etats-Unis.

Le Conseil de sécurité s'est déclaré profondément préoccupé par l'utilisation croissante des nouvelles technologies à des fins terroristes, tout en reconnaissant que les innovations technologiques pouvaient offrir des possibilités im-

portantes dans le domaine de la lutte contre le terrorisme.

Il s'est déclaré particulièrement préoccupé par l'utilisation croissante, par les terroristes et leurs partisans, d'Internet et d'autres technologies de l'information et de la communication (TIC) à des fins terroristes.

Le Conseil de sécurité s'est également déclaré préoccupé par l'utilisation abusive croissante, par les terroristes, de drones pour mener des attaques contre des in-

frastructures critiques, des cibles vulnérables ou des lieux publics, y pénétrer, ainsi que pour se livrer au trafic de drogue et d'armes.

Enfin, il a souligné la nécessité pour les Etats membres d'agir de manière concertée afin de prévenir et de lutter contre l'utilisation des nouvelles TIC, ainsi que d'autres technologies, à des fins terroristes.

RI

SAHARA OCCIDENTAL

WSRW EXHORTE L'ONU À INTÉGRER LA QUESTION DES RESSOURCES NATURELLES DANS LE PROCESSUS DE RÈGLEMENT DU CONFLIT

L'Observatoire international de surveillance des ressources naturelles du Sahara occidental Western Sahara Resource Watch (WSRW) exhorte l'ONU à intégrer la question des ressources au processus politique onusien, plaidant pour la mise en place d'un mécanisme concret visant à préserver la valeur des ressources naturelles de ce territoire dans l'attente d'un règlement conforme au droit international.

"Plutôt que de laisser les revenus tirés des ressources continuer à circuler comme si le statut du territoire était déjà réglé, WSRW propose que ces recettes soient versées dans un mécanisme de dépôt fiduciaire ou de fonds en attente, géré de manière transparente et distincte", préconise l'ONG dans une lettre envoyée au Secrétaire général de l'ONU et aux membres du Conseil de sécurité à l'approche

du prochain rapport du Secrétaire général et du renouvellement du mandat de la MINURSO.

Pour cet observatoire, "un mécanisme pré-servant ces revenus dans l'attente d'un règlement légal pourrait contribuer à garantir que la poursuite de l'exploitation des ressources du Sahara Occidental ne rende pas le statu quo financièrement plus avantageux que la conclusion d'un accord".

WSRW exhorte également l'ONU à rendre compte systématiquement de l'ampleur, de la propriété, de la destination et de la valeur des activités liées aux ressources au Sahara Occidental, ainsi qu'à remédier au refus persistant d'accès opposé par l'occupant marocain au Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme.

"Les ressources naturelles ne constituent

donc pas une question périphérique au processus de paix. Elles font partie intégrante des conditions dans lesquelles l'autodétermination devra, à terme, s'exercer", soutient l'ONG, soulignant que l'ONU a la responsabilité de veiller à ce que la transformation économique du territoire ne restreigne pas progressivement les choix offerts à sa population, et à ce qu'un futur règlement ne se heurte pas à des réalités de terrain devenues irréversibles.

Elle appelle, ainsi, l'Organisation à se pencher sur le pillage des ressources naturelles du territoire et à empêcher que celle-ci ne devienne un obstacle encore plus important à l'autodétermination.

RI

COLS BLEUS PLUTÔT QUE COLS BLANCS

L'IA REDISTRIBUE LES CARTES DE L'EMPLOI DU FUTUR

Face aux scénarios d'Anthropic sur l'économie américaine de 2030, une certitude se dégage : les professions manuelles résistent. Plombiers, électriciens ou soudeurs apparaissent comme les piliers d'un marché du travail bouleversé par l'IA, tandis que les emplois intellectuels voient leur avenir fragilisé. Les métiers pratiques, longtemps considérés comme ordinaires, s'imposent désormais comme les plus sûrs.

Par Yakout Abina

L'économie américaine de 2030, telle que modélisée par Anthropic, dessine un avenir paradoxal. La richesse nationale progresse dans tous les scénarios, mais la répartition des opportunités bouleverse la hiérarchie des métiers. Les professions intellectuelles, longtemps considérées comme les plus sûres, se retrouvent fragilisées, tandis que les métiers manuels gagnent en valeur.

Le rapport « Scenarios for our Economic Future » détaille trois trajectoires. Dans la version modeste, l'impact de l'IA reste comparable à celui d'Internet : croissance légère, salaires en hausse, chômage stable. Mais dès le scénario intermédiaire, la moitié des tâches intellectuelles bascule vers la machine. Résultat : quatre cols blancs sur dix contraints de se reconvertir, des salaires figés et un chômage en hausse. Dans le scénario extrême, les IA auto-améliorées supplantent l'humain sur la majorité des tâches cognitives. Le PIB bondit de 32 %, mais un cinquième des travailleurs intellectuels



se retrouve au chômage, et la part du travail dans la richesse nationale chute à 45 %.

À l'inverse, les métiers manuels apparaissent comme les grands gagnants. Plombiers, électriciens, soudeurs ou artisans voient leurs revenus progresser, portés par une demande accrue. L'IA ne sait pas encore poser de câbles ni réparer une fuite ; ces compétences pratiques deviennent des bastions de stabilité. Dans un sondage mené auprès de 10 000 Américains, la majorité mise sur le scénario

intermédiaire, confirmant l'idée que les métiers de demain pourraient être ceux que l'on croyait hier menacés.

Ce basculement recadre même les prédictions du PDG d'Anthropic, Dario Amodei, qui annonçait en 2025 la disparition de la moitié des emplois de bureau débutants. Le modèle maison nuance : l'extrême reste possible, mais peu crédible. L'entreprise insiste : « ces scénarios ne sont pas des prédictions ». Relu par des économistes comme Daron Acemoglu et David Autor, le rapport

appelle à partager les gains plutôt qu'à freiner la technologie.

Le constat rejoint celui du FMI et de Goldman Sachs : des millions d'emplois exposés à l'IA. Mais la nouveauté tient au signataire : pour la première fois, un vendeur d'automatisation publie lui-même la météo de l'emploi de ses clients. Et cette météo annonce que les métiers de demain ne seront pas forcément ceux des écrans, mais ceux des ateliers, des chantiers et des services pratiques . Y.A

GUERRE DES I.A

OPENAI ENVISAGE DE RALENTIR LA COURSE AUX MODÈLES LES PLUS PUISSANTS MAIS...

Par Salim Nait Ouguelmim

Alors que les mises en garde concernant les risques associés à l'intelligence artificielle s'intensifient, OpenAI annonce vouloir marquer une pause. Sam Altman, son dirigeant, insiste toutefois sur un point crucial : la société ne devrait pas agir seule. Il invite donc l'ensemble des acteurs du secteur à envisager un arrêt temporaire, sous la forme d'un moratoire, afin de ralentir le rythme de développement.

Ces derniers temps, de nombreuses personnes ont fait entendre leur inquiétude et demandé un ralentissement progressif des avancées en matière d'IA. Dans une déclaration publique, OpenAI, Google, Anthropic ainsi que plus de cent organisations issues de secteurs comme la technologie, la finance et la cybersécurité ont appelé de leurs vœux une réponse collective et urgente. L'objectif serait de faire face, de manière coordonnée, à l'essor d'intelligences artificielles capables de faciliter des cyberattaques. Plus tôt encore, un autre appel, porté par plus de mille employés travaillant dans des domaines liés à l'IA, a relayé une demande similaire : la mise en place d'un cadre permettant de ralentir l'entraînement ou le déploiement des systèmes, lorsque la situation l'exige.

L'alarme ne vient pas uniquement de déclarations d'entreprise ou d'initiatives institutionnelles. Jacob Coxon, employé d'Anthropic, a notamment choisi de quitter la start-up. Dans son explication, il évoque une conviction qu'il juge inquiétante : selon lui, ceux qui conçoivent ces technologies estiment avec une certaine sincérité que l'IA pourrait, d'ici la fin de la décennie, provoquer la mort de tous. Dans la même atmosphère de crainte, Evan Hubinger, qui occupe le poste de responsable de la sécurité chez Anthropic, a également nourri ces inquiétudes en mentionnant une probabilité supérieure à « 10 % » que l'intelligence artificielle signe la fin de l'humanité dans les dix années à venir. Face à cet ensemble de signaux alarmistes, OpenAI affirme avoir décidé de freiner puis de suspendre le travail sur certains de ses modèles les plus performants. Pourtant, la société continue d'avancer : elle a récemment présenté Astra, son nouveau modèle destiné à alimenter ChatGPT, tout en poursuivant des déploiements réguliers de fonctionnalités. Malgré ces



nouveautés, la start-up déclare vouloir ajuster le rythme de conception de ses systèmes d'intelligence artificielle. Selon Reuters, lors d'une rencontre interne tenue cette semaine, Sam Altman aurait expliqué aux équipes que l'entreprise pourrait modérer l'allure de développement de ses IA. Cependant, la démarche d'Altman ne vise pas uniquement la réduction interne. Le dirigeant cherche une forme de synchronisation entre les laboratoires spécialisés dans l'IA, afin que la pause ne soit pas uniquement une décision unilatérale. En ce sens, il évoque la possibilité d'un moratoire décidé en collaboration avec les concurrents. L'idée est évidente : si OpenAI ralentit seule, elle pourrait se retrouver désavantagée par rapport à des acteurs moins prudents sur la question de la sécurité. En outre, un acteur isolé qui suspendrait ou réduirait ses efforts pourrait donner un avantage à d'autres entreprises, qui avanceraient sans tenir compte des mêmes limites. Devant les employés, Altman aurait aussi reconnu que tous les participants du marché ne seraient probablement pas prêts à souscrire à une telle initia-

tive. Cette prise de parole intervient alors qu'OpenAI prépare activement son entrée en Bourse. En parallèle de ce changement de statut, la société poursuit un mouvement déjà observé chez son concurrent Anthropic : l'arrivée à Wall Street. Or, d'un point de vue financier, ralentir la recherche et le développement ne semble pas être, à court terme, le choix le plus stratégique, surtout dans un secteur où la compétition accélère sans relâche.

Le dilemme d'OpenAI : ralentir, mais sans se mettre en retrait

Si OpenAI veut instaurer un frein, c'est moins pour stopper la technologie que pour en maîtriser les trajectoires. Le défi réside dans l'équilibre entre prudence et concurrence : tout l'enjeu consiste à obtenir une coordination avec d'autres laboratoires, afin que le ralentissement ne se transforme pas en désavantage.

S.N.O

ADAPTATION

L'ART DE VIVRE AVEC 45°C

Dans l'une des villes les plus chaudes d'Egypte, les habitants d'Assouan ont mis au point, au fil des siècles, des solutions ingénieuses pour faire face à la chaleur. Architecture, matériaux naturels et astuces de rafraîchissement composent un héritage toujours vivant.

Par Dina Darwich

Assouan, lorsque le thermomètre flirte avec les 50 degrés Celsius, le soleil ne se contente plus d'éclairer la ville : il la vide. Les rues s'abandonnent au silence, les commerces se désertent et les habitants se réfugient derrière leurs portes closes, attendant la tombée de la nuit pour accomplir les gestes les plus ordinaires du quotidien.

Face à cette réalité devenue saisonnière, un groupe de jeunes a choisi de répondre non par la résignation, mais par la créativité. Leur initiative, baptisée « Ombrons Assouan », ambitionne de redonner vie aux rues de la ville en les couvrant d'ouvrages réalisés au crochet et de structures confectionnées à partir de feuilles de palmier, un savoir-faire profondément ancré dans le patrimoine local. Ce projet, porté par des bénévoles, est né d'un constat simple : l'absence d'espaces ombragés rend les déplacements particulièrement difficiles durant l'été. L'objectif est donc de permettre aux habitants de retrouver l'usage de leurs rues sans attendre le coucher du soleil. Mais très vite, l'initiative a dépassé la seule question de l'ombre pour se transformer en un véritable mouvement citoyen.

« L'initiative Ombrons Assouan est née des difficultés rencontrées par les habitants de la ville pendant les fortes chaleurs estivales. Ils quittent leur domicile à 6h du matin et rentrent avant midi, puis restent enfermés jusqu'au coucher du soleil en raison de la chaleur extrême », explique Mohsen El-Ashry, fondateur de l'initiative. « C'est pourquoi, au Studio El-Ashry, nous avons décidé de lancer ce projet afin de faciliter les déplacements des habitants d'Assouan pendant l'été », affirme-t-il. Pour concevoir ce projet, l'équipe s'est inspirée d'expériences menées dans d'autres régions du monde confrontées à des conditions climatiques similaires. « Nous avons également été inspirés par des groupes en Espagne et au Mexique, deux pays qui connaissent des environnements désertiques et des températures élevées comparables à celles d'Assouan et qui avaient mis en place des dispositifs similaires. Nous les avons contactés et ils ont accepté de nous aider gratuitement », poursuit-il.

Dès le départ, les organisateurs se sont fixé une feuille de route précise, répartie sur trois mois. « Le premier axe, Ombrons les rues d'Assouan, prévoit la confection de parasols en crochet, ainsi que le recyclage de feuilles de palmier dattier et de doum. Le deuxième, Plantons des arbres à Assouan, vise à reverdir plusieurs zones désertiques, notamment l'île de Heissa, située à l'ouest d'Assouan. Enfin, le troisième volet, Embellissons Assouan, entend raviver l'identité nubienne de la région à travers des fresques et des peintures réalisées sur les maisons et les murs des rues », souligne Mohsen El-Ashry, sculpteur. Il assure que la diffusion d'une vidéo présentant le projet a suscité un intérêt inattendu. Le gouverneur d'Assouan, les Nations-Unies, la Banque agricole, ainsi que le ministère des Télécommunications ont manifesté leur soutien et examinent actuellement différentes formes de coopération avec l'initiative.



Des records de chaleur

A travers Ombrons Assouan, ces jeunes ne cherchent pas seulement à créer des zones d'ombre. Leur initiative illustre surtout la capacité d'une ville entière à s'adapter à un climat extrême. Cette adaptation est devenue d'autant plus nécessaire que les records de chaleur se multiplient. Le 7 juin 2024, Assouan a enregistré 50,9°C à l'ombre, la température la plus élevée relevée de manière fiable dans la région depuis plus de cinquante ans. A l'aéroport d'Assouan, le mercure a même atteint près de 51°C, faisant de la ville l'un des endroits les plus chauds de la planète ce jour-là, selon les données de l'Organisation égyptienne de météorologie.

Les habitants aiment rappeler un vieux proverbe local : « Baouna fi al-harara malouna », en référence au mois de Baouna du calendrier égyptien antique, qui correspond en grande partie aux mois de juin et au début du mois de juillet, lorsque les températures atteignent leurs niveaux les plus élevés. Ce proverbe signifie littéralement : « Baouna, maudit par la chaleur ». Cette réputation n'a rien du hasard. Située à 22 degrés de latitude nord, à proximité du tropique du Cancer et plus proche de l'équateur que toute autre grande ville égyptienne, Assouan est entourée par les déserts oriental et occidental. Dans cet environnement aride, près de deux millions d'habitants ont développé leurs propres stratégies de survie. Lorsque les températures grimpent, les habitants d'Assouan puisent dans un savoir-faire forgé au fil des générations : vêtements amples, baignades dans le Nil, organisation du quotidien autour des heures les moins chaudes, mais aussi recettes et boissons traditionnelles réputées pour leurs vertus rafraîchissantes. Ils déploient ainsi tout un ensemble de pratiques héritées de leur environnement désertique. Dès les premières heures du jour, les fenêtres et les volets sont fermés afin d'empêcher l'air brûlant de pénétrer dans les habitations. A la tombée de la nuit, ils sont ouverts pour laisser entrer la fraîcheur relative du soir. Dans cette ville où l'humidité reste faible malgré des températures extrêmes, le climat est rendu plus supportable grâce à l'usage généralisé des climatiseurs évaporatifs, communément appelés « climatiseurs du désert », qui rafraîchissent l'air grâce à l'évaporation de l'eau. Mais l'adaptation passe aussi par le rythme de vie. « Aux heures les plus chaudes,

entre la fin de la matinée et le coucher du soleil, les rues se vident presque entièrement. Les courses, les visites et de nombreuses activités quotidiennes sont reportées aux premières heures de la matinée ou à la soirée », explique Naglaa Aboul-Magd, fondatrice de l'initiative « Nubiens de la terre de l'or ». Et de poursuivre : « L'habillement joue également un rôle essentiel. Les hommes portent traditionnellement des djellabas amples et claires, parfois accompagnées d'un turban blanc qui protège la tête tout en réfléchissant les rayons du soleil. Les tissus légers favorisent la circulation de l'air et limitent l'accumulation de la chaleur. A cela s'ajoute le port de la takchita, un long vêtement blanc confectionné dans un tissu appelé ramch al-ain, particulièrement apprécié pour sa légèreté et sa capacité à absorber efficacement la transpiration ».

Recettes de grands-mères

Dans les foyers, la lutte contre la déshydratation passe par des boissons devenues emblématiques de l'été d'Assouan. Le karkadé glacé, le doum et le tamarin occupent une place de choix sur les tables familiales, aux côtés d'autres boissons traditionnelles nubiennes. Et lorsque la chaleur devient trop écrasante, beaucoup trouvent refuge dans le Nil. « Pour les enfants comme pour les adultes, le fleuve constitue une échappatoire naturelle. Sur les îles nubiennes et le long des berges, les baignades rythment les journées d'été et offrent un répit bienvenu face à un soleil omniprésent », souligne Hussein Saleh, comptable originaire de Nubie. La chaleur influence également profondément les habitudes alimentaires et les gestes du quotidien à Assouan. Durant l'été, les habitants privilégient des plats légers adaptés aux températures extrêmes. Parmi eux figure le jakoud, une spécialité héritée de la tradition nubienne, préparée à base de moloukhiya ou de gombos séchés, puis cuisinés selon une méthode locale spécifique. Servi froid ou tiède avec le pain fin appelé douka, ce plat est apprécié pour sa légèreté et sa capacité à remplacer des repas plus copieux, qui accentuent la sensation de chaleur. « Lors des journées les plus torrides, de nombreuses familles se tournent également vers des repas simples, comme le fromage affiné accompagné de pastèque, une combinaison réputée pour ses propriétés rafraîchissantes, ainsi que pour sa richesse en eau et en sels minéraux », explique Fatma,

mère de famille.

Dans ce contexte de fortes chaleurs, les habitants d'Assouan ont également développé une véritable culture de prévention face aux coups de chaleur. Ils alternent entre le recours aux soins médicaux et des pratiques traditionnelles transmises de génération en génération. « Parmi ces usages figure le jus d'oignon, parfois consommé, parfois appliqué sur la nuque et derrière les oreilles, selon une croyance locale censée faire baisser la température du corps », explique le Dr Moustafa Aboul-Magd Abdel-Jalil, directeur de la médecine préventive du gouvernorat d'Assouan.

Pour l'architecte Pacinthe Atef, l'une des clés de la résilience d'Assouan face aux températures extrêmes réside dans son patrimoine bâti. Selon elle, l'architecture nubienne traditionnelle constitue un exemple remarquable d'adaptation environnementale, développé bien avant l'apparition des systèmes modernes de climatisation. Les anciennes maisons parviennent souvent à maintenir une température intérieure inférieure de cinq à dix degrés Celsius à celle de l'extérieur grâce à un ensemble de solutions architecturales complémentaires. Construites en briques de terre crue, fabriquées à partir du limon du Nil mélangé à de la paille, elles bénéficient d'une excellente inertie thermique, qui ralentit la pénétration de la chaleur durant la journée avant de la restituer progressivement pendant la nuit. Les coupoles et les voûtes, caractéristiques de l'architecture nubienne, réduisent l'exposition directe au rayonnement solaire tout en favorisant l'évacuation de l'air chaud vers les parties supérieures du bâtiment. A cela s'ajoutent des dispositifs de ventilation naturelle reposant sur la circulation croisée de l'air et sur des ouvertures aménagées en hauteur afin de capter les courants les plus frais et de renouveler l'air intérieur.

Même le choix des couleurs répond à une logique climatique : les façades blanches ou de teinte claire réfléchissent une grande partie du rayonnement solaire et limitent ainsi l'accumulation de chaleur. « L'architecture nubienne ne relève pas uniquement du patrimoine culturel ; elle traduit une compréhension fine de l'environnement local et offre encore aujourd'hui des enseignements précieux pour concevoir des bâtiments adaptés aux défis climatiques contemporains », conclut-elle.

D.D (In Al ahram Hebdo)

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

DE PLUS EN PLUS... ISOLÉE

La Norvège a fortement restreint l'usage de l'IA générative dans ses classes primaires. Annoncée le 19 juin et entrée en vigueur à la fin du mois d'août, la mesure interdit son utilisation aux élèves de 6 à 13 ans et l'encadre jusqu'à 16 ans. Un choix éducatif qui interroge aussi l'empreinte écologique du numérique.

Par Chaïmaa Sadou

La Norvège limite l'usage de l'intelligence artificielle générative à l'école primaire dès la rentrée, devenant l'un des premiers pays à tracer une ligne claire. New York lui a emboîté le pas avec un moratoire d'un an concernant près de 600 000 élèves. Sur le réseau social X, la décision a été largement commentée et soutenue. Derrière cette actualité scolaire se dessine un débat plus vaste, qui touche à la fois l'apprentissage, l'autonomie des enfants et l'environnement.

Derrière cette décision, les motifs invoqués par le gouvernement norvégien sont principalement pédagogiques. Le Premier ministre Jonas GahrStøre l'a expliqué lors de l'annonce de la mesure : l'IA pourrait permettre aux enfants de sauter des étapes fondamentales. Lire, écrire et compter ne s'apprennent pas en déléguant systématiquement l'effort à une machine. Pour le gouvernement, les élèves doivent d'abord acquérir ces bases avant d'utiliser des outils capables de produire instantanément un texte, une réponse ou une solution.

La mesure concerne les élèves de la première à la septième année, soit les enfants âgés de 6 à 13 ans. Entre 14 et 16 ans, l'usage de l'IA doit se faire sous la supervision directe d'un enseignant. Pour les plus âgés, son utilisation peut être envisagée dans le cadre d'une éducation au numérique et d'un apprentissage responsable. Le gouvernement souhaite également redonner davantage de place aux manuels imprimés, après plusieurs années de progression des tablettes dans les établissements.

Cette décision révèle aussi les limites du cadre européen. La réglementation de l'Union européenne encadre certains usages de l'IA par les établissements, notamment lorsqu'ils concernent l'évaluation, la sélection ou la surveillance des élèves. Elle répond toutefois moins directement à l'utilisation des chatbots par les élèves eux-mêmes. L'Unesco



recommande, de son côté, de fixer des limites d'âge, de protéger les données personnelles et de former les enseignants à ces nouveaux outils.

La Norvège n'est pas seule à vouloir ralentir l'introduction de l'IA à l'école.

L'Italie a choisi une voie plus souple : sa loi impose le consentement parental pour les moins de 14 ans. Aux États-Unis, plusieurs États ont publié des recommandations, tandis que Los Angeles a temporairement limité l'accès à l'IA sur les appareils scolaires. À New York, un moratoire d'un an concerne les outils accessibles directement aux élèves de la maternelle 2-K à la huitième année. La ville a également désactivé les fonctions d'IA de plusieurs programmes pédagogiques et interdit les chatbots compagnons. Les enseignants peuvent continuer à utiliser l'IA pour préparer leurs cours, mais son emploi pour corriger les travaux ou gérer les situations de crise est limité.

Du côté de la recherche, plusieurs spécialistes alertent sur les risques d'un usage excessif ou non encadré. Le problème n'est pas l'existence de l'outil, mais la possibilité qu'il remplace l'effort de l'élève. Lorsqu'un enfant demande à une machine de chercher une idée, de rédiger un texte ou de résoudre un problème à sa place, il risque de ne pas exercer les compétences nécessaires pour progresser. Les recherches disponibles ne permettent pas d'affirmer que l'IA

« détruit le cerveau ». Elles montrent plutôt que ses effets dépendent de l'âge, de la fréquence d'utilisation et de la manière dont elle est employée. Utilisée avec méthode, elle peut aider à comprendre une notion ; utilisée sans accompagnement, elle peut réduire l'engagement personnel et l'exercice de l'esprit critique.

L'environnement ajoute une autre dimension au débat. Les modèles génératifs mobilisent d'importantes ressources informatiques, notamment lors de leur entraînement et de leur fonctionnement à grande échelle. Les centres de données qui font fonctionner l'IA consomment de l'électricité et de l'eau et nécessitent des équipements qui produisent des déchets électroniques. Selon l'Agence internationale de l'énergie, leur consommation électrique pourrait plus que doubler d'ici 2030, pour atteindre environ 945 térawattheures par an.

Cette réalité invite à interroger la numérisation systématique de l'école. Multiplier les tablettes, les logiciels et les requêtes automatiques n'est pas neutre pour la planète. Le numérique n'est pas immatériel : derrière chaque réponse générée se trouvent des serveurs, des réseaux, des métaux et de l'énergie. Le recours au papier n'est pas automatiquement écologique, mais des livres durables, réutilisés et produits dans des circuits maîtrisés peuvent parfois constituer une solution plus sobre qu'un renouvellement permanent des équipements.

Pour répondre à ces dérives sans diaboliser l'outil, la méthode norvégienne esquisse les contours d'une véritable sobriété numérique. D'abord, les apprentissages fondamentaux doivent rester prioritaires chez les plus jeunes. Ensuite, l'IA peut être introduite progressivement, sous la responsabilité de l'enseignant, avec une pédagogie de l'effort. Enfin, les éditeurs doivent faire preuve de transparence sur la sécurité des données, les finalités pédagogiques et la consommation de leurs outils.

Pour qu'elle soit acceptée, l'intelligence artificielle doit devenir sobre et utile. Sobre, en limitant les usages énergivores à ce qui apporte une réelle plus-value. Utile, en restant une aide pour l'enseignant et non un substitut de l'élève. C'est à cette condition que l'école pourra former des citoyens capables de comprendre la technologie sans lui abandonner leur jugement, tout en prenant en compte les limites de la planète.

La Norvège n'a pas interdit le futur : elle a choisi de protéger l'enfance et de laisser du temps à l'évaluation. Entre les risques d'une dépendance cognitive et ceux d'un numérique toujours plus gourmand en ressources, la leçon est claire. Lire, écrire et compter restent les meilleurs fondements pour apprendre à penser par soi-même.

C.S

L'ÉTÉ TIRE À SA FIN

CONCOURS DE LA MEILLEURE PLAGE POUR LA SAISON 2026

La Direction du tourisme et de l'artisanat de la wilaya de Tipasa a annoncé l'organisation du concours de la meilleure plage de la saison 2026, dont les résultats seront dévoilés le 27 septembre, à l'occasion de la Journée mondiale du tourisme, a-t-on appris samedi auprès de cette instance.

Cette initiative vise à encourager les exploitants des plages à améliorer la qualité des services et les conditions d'accueil et de sécurité des estivants. Elle concerne l'ensemble des plages ayant obtenu un droit d'exploitation à l'issue d'adjudications nationales, selon la même source.

Placée sous le slogan "Ensemble pour des plages plus belles, plus propres, plus sûres et avec des services de qualité", la compétition sera évaluée par une commission spécialisée, selon plusieurs critères liés au tourisme balnéaire et aux prestations proposées.

Le concours entend notamment valoriser les efforts des exploitants en matière de propreté, d'esthétique et de qualité des services, tout en veillant au respect de la réglementation et à la disponibilité des équipements et infrastructures nécessaires. Il vise également à améliorer l'environnement et les conditions d'accueil des



plages et à contribuer au renforcement de l'image de Tipasa comme destination balnéaire de premier plan. A noter que la wilaya de Tipasa dispose d'un littoral de près de 116 km, s'étendant de

Douaouda à l'est jusqu'à Damous à l'extrême-ouest, avec 53 plages autorisées à la baignade.

R.S

NATATION

L'ÉQUIPE NATIONALE POURSUIT SA PRÉPARATION INTENSIVE À KSAR EL-BOUKHARI

La Fédération algérienne des sports aquatiques « AlgeriaAquatics » a annoncé que l'équipe nationale de natation poursuivait son stage d'entraînement à la piscine olympique « Zaibek-Abdelkader », située à Ksar El-Boukhari, dans la wilaya de Médéa, afin de préparer les prochaines compétitions officielles.

Par Hamida Indja

Ce stage, qui a débuté le 8 septembre et devant se terminer le 18 de ce même mois, s'inscrit dans le programme de préparation mis en place par la fédération. L'objectif est de préparer les prochaines compétitions internationales, dont les Championnats arabes de natation et les Jeux olympiques de la jeunesse Dakar 2026.

Les quatre nageurs concernés, Salah Eddine Turki, Houd Abéd, Rahma Ben Mahamed et Kamilia Emily Mezouar, avaient déjà effectué un stage de deux semaines au centre de préparation des équipes nationales de Fouka, dans la wilaya de Tipasa, qui s'est terminé à la fin du mois d'août.

Ce nouveau stage à Ksar El-Boukhari constitue une nouvelle étape dans le programme de préparation. Il vise à améliorer la condition physique et les compétences techniques des nageurs pour les prochaines compétitions.

Dans ce contexte, le président



de la Fédération algérienne des sports aquatiques, NasreddineZehaf, s'est rendu à la piscine olympique « Zaibek-Abdelkader » pour une visite d'inspection. Il a pu suivre le déroulement du stage et observer les conditions de travail des nageurs et de l'équipe technique.

Lors de cette visite, le président de la fédération a assisté à une par-

tie de l'entraînement et a insisté sur l'importance de mettre à la disposition de la sélection tous les moyens et équipements nécessaires. Cela permet de garantir une bonne préparation et d'aider les athlètes à atteindre leur meilleur niveau de forme.

Après la fin de ce stage, le programme de préparation se poursui-

vra avec des formations destinées aux membres de l'équipe nationale. Elles porteront sur différents sujets concernant la performance sportive et la préparation aux compétitions.

D'après la même source, ces actions font partie de la stratégie de la fédération. Le but est de faire de la formation, de la préparation scientifique et du suivi régulier des athlètes les priorités de son travail. Cela permet de renforcer les capacités des nageurs et de préparer une équipe nationale capable d'obtenir de bons résultats lors des prochaines compétitions.

À cette occasion, la fédération a remercié les staffs technique et administratif, les responsables des structures sportives et toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de ce stage de préparation.

Prévus du 31 octobre au 13 novembre prochains dans la capitale du Sénégal, les JOJ-2026 de Dakar seront la toute première édition des Jeux olympiques de la jeunesse organisée sur le continent africain.

H. I.

FOOTBALL

LES TRAVAUX DU 3^E MODULE DU STAGE "CAF A" POUR LES GROUPES 2 ET 4 SE POURSUIVENT À TLEMCE

Les travaux du troisième module du stage "CAF A", destiné aux groupes 2 et 4, se poursuivent pour le troisième jour consécutif et jusqu'à samedi au Centre technique régional de Tlemcen, dans le cadre du programme de la saison 2026-2027, a indiqué la Direction technique nationale relevant de la Fédération algérienne de football sur le site officiel de l'instance.

Le directeur du département de la formation de la Di-

rection technique nationale, Karim Kaced, assure l'encadrement des stagiaires aux côtés de plusieurs formateurs, ajoute la même source. Ce module, qui comprend des volets théorique et pratique, porte sur plusieurs axes liés au projet de jeu, à l'amélioration de la performance de l'équipe, à l'environnement de l'entraînement, à la préparation physique, ainsi qu'aux constantes et variables pédagogiques.

RS

VOLLEY-BALL

LA FAVB ET SON HOMOLOGUE ÉGYPTIENNE SIGNENT UN ACCORD DE COOPÉRATION

La Fédération algérienne de volley-ball (FAVB) et son homologue égyptienne ont signé un accord de coopération et de partenariat visant notamment à renforcer les échanges d'expertise et le développement des jeunes catégories, a indiqué jeudi la FAVB.

L'accord a été signé au Caire par le président de la FAVB, Mohand Temdertaza, et son homologue égyptien, Yasser Qamar, précise la même source dans un communiqué publié sur les réseaux sociaux.

Cette convention prévoit une coopération entre les deux fédérations dans plusieurs domaines, avec un intérêt particulier pour les catégories d'âge, à travers notamment l'échange d'expériences et le partage d'expertise en matière de formation et de développement des jeunes volleyeurs.

Ce rapprochement s'inscrit dans la démarche engagée par la FAVB pour renforcer la détection, la formation et l'accompagnement des jeunes talents, conformément aux mesures adoptées récemment dans le cadre de la restructuration du système national de formation.

La Fédération algérienne avait notamment annoncé la création d'un Conseil national de détection des talents, la mise en place d'un projet national de détection et de suivi des jeunes, ainsi que l'organisation de championnats d'élite pour les catégories U16 et U19.

La coopération avec la Fédération égyptienne devrait ainsi permettre de consolider les échanges entre les deux pays et de favoriser la mise en place de nouvelles initiatives communes au profit des jeunes catégories.

RS

CHAMPIONNATS D'AFRIQUE DE KARATÉ-DO 2026 (3^E JOURNÉE)
LES ESPOIRS PORTENT LE TOTAL DE LA L'ALGÉRIE À 37 MÉDAILLES

La sélection algérienne de karaté a porté sa moisson à 37 médailles, dont 8 en or, à l'issue de la troisième journée des Championnats d'Afrique 2026, qui se déroulent à la Coupole du complexe olympique Mohamed-Boudiaf d'Alger, avec la participation des catégories seniors, juniors, cadets et espoirs.

Après les 29 médailles décrochées dans les catégories seniors, juniors et cadets, les karatékas algé-

riens ont ajouté samedi huit nouvelles médailles chez les espoirs, dont une en or, trois en argent et quatre en bronze. La médaille d'or a été remportée par Mellissia Louni, sacrée dans la catégorie des moins de 55 kg. Les trois médailles d'argent ont été obtenues par Nizar Achouri (+84 kg), Aïcha Rouichi (+68 kg) et Alaa Eddine Guichou (-60 kg). Les quatre médailles de bronze sont revenues à Hibetallah Ghodbane, en

kata individuel dames, Louai Loucif, en kata individuel hommes, Milina Idri (-50 kg) et Abderrazak Ghouri (-84 kg). Le bilan algérien s'établit ainsi à 37 médailles, dont 8 en or, 12 en argent et 17 en bronze.

Les Championnats d'Afrique se poursuivront dimanche, avec le déroulement des épreuves par équipes seniors.

RS

ATHLÉTISME / ULTIMATE CHAMPIONSHIP 2026 (800 M - MESSIEURS)
DJAMEL SEDJATI QUALIFIÉ EN FINALE

Le demi-fondeur algérien Djamel Sedjati s'est qualifié pour la finale du 800 m de la première édition de l'Ultimate Championship, en terminant quatrième de sa demi-finale samedi à Budapest, où il retrouvera notamment le Kényan Emmanuel Wanyonyi, également qualifié.

Sedjati a réalisé un chrono de 1 min 44 sec 23, prenant la quatrième et dernière place qualificative de la deuxième demi-finale, remportée par l'Irlandais Mark English en 1 min 43 sec 74, devant l'Italien Francesco Pernici (1:43.80) et le Canadien Marco Arop (1:44.21).

Dans la première demi-finale, Emmanuel Wanyonyi s'est classé quatrième en 1 min 44 sec 43. Le

champion olympique et du monde en titre a été devancé par l'Américain Brandon Miller (1:43.86), le Français Yanis Meziane (1:44.07) et le Belge Eliott Crestan (1:44.09).

Cette qualification ouvre la voie à un nouveau duel très attendu entre Sedjati et Wanyonyi, qui se sont déjà affrontés à plusieurs reprises cette saison. Le Kényan avait notamment devancé l'Algérien lors du meeting de Zurich, en s'imposant en 1 min 41 sec 76 contre 1 min 41 sec 83 pour Sedjati, avant de récidiver en finale de la Ligue de diamant à Bruxelles (1:41.80), où le coureur algérien avait terminé deuxième en 1 min 42 sec 71.

Médaille de bronze aux Jeux olympiques de

Paris-2024 et vice-champion du monde à Tokyo-2025, Sedjati tentera ainsi de prendre sa revanche dimanche (18h41, heure algérienne) face au champion olympique et du monde en titre.

Sedjati est le seul représentant algérien engagé à l'Ultimate Championship, après le forfait de Slimane Moula, initialement qualifié pour le 800 m.

La première édition de l'Ultimate Championship se déroule du 11 au 13 septembre à Budapest et réunit l'élite mondiale dans 28 épreuves, avec une dotation globale de 10 millions de dollars.

Programme du 800 m messieurs : Finale : ce dimanche 13 septembre à 18h41 (heure algérienne).

RS

12^e ÉDITION DE FASHION DAY DZAÏR

UNE FÊTE GRANDIOSE POUR HONORER L'IMMENSITÉ DU PATRIMOINE ALGÉRIEN

L'Algérie ne se résume pas à des frontières géographiques, elle s'impose comme un grand pays de la taille d'un continent, une terre millénaire où chaque wilaya, chaque ville et chaque village détient une parcelle d'un patrimoine d'une richesse inépuisable. Du littoral méditerranéen aux immensités du grand Sahara, en passant par les reliefs de la Kabylie, des Aurès majestueux et des hauts plateaux du nord-ouest du pays ou du Titteri, l'Algérie déploie un éventail culturel d'une diversité hors du commun.

Par Yakout Abina & Rihab Taleb

Cette richesse s'exprime avec une force particulière à travers son artisanat, ses traditions, sa littérature orale, son art culinaire et surtout son habillement traditionnel. Chaque pli d'un tissu, chaque fil d'or brodé et chaque recette transmise de génération en génération racontent l'histoire des civilisations qui ont façonné cette terre. Notre terre et la terre de nos aïeux.

Pourtant, à l'ère de la mondialisation et face à des tentatives récurrentes d'appropriation culturelle et de spoliation patrimoniale par d'autres nations, la préservation de cet héritage est devenue une priorité absolue. Il ne s'agit plus seulement de célébrer le passé, mais de défendre avec fermeté et fierté une identité nationale souveraine. Pour les artisans, stylistes et acteurs de la culture algérienne, la création est devenue une forme de résistance et un moyen d'affirmation. En revisitant les tenues ancestrales sans en altérer l'essence, les créateurs algériens prouvent que ce patrimoine n'est pas un ensemble de pièces de musée figées dans le temps, mais une culture vivante, moderne et capable de rayonner à l'échelle internationale.

C'est dans cet esprit de sauvegarde, de valorisation et de transmission intergénérationnelle que la grande salle univers de l'hôtel Sheraton d'Alger s'est transformée, vendredi dernier, en un véritable sanctuaire de la haute couture et des arts traditionnels. À l'occasion de sa douzième édition, cet événement d'envergure nationale et internationale s'est affirmé comme le rendez-vous incontournable des passionnés de la mode, des figures de l'artisanat et des défenseurs de la mémoire collective.

L'événement a été pensé et orchestré par Ryan Branci, créateur chevronné et figure incontournable de la scène artistique, souvent salué comme l'ambassadeur du costume traditionnel algérien. Prenant la parole devant une



assistance captive composée d'invités de marque et d'amoureux de la culture, Ryan Branci a exprimé toute l'émotion qui l'anime après douze années de persévérance et de passion. Il a tenu à souligner que bien que l'événement en soit à sa douzième édition, chaque rendez-vous possède une âme propre, une énergie singulière et une empreinte artistique unique. Pour lui, l'organisation de telles manifestations dépasse le cadre du simple spectacle ou du défilé de mode. Il s'agit d'un engagement moral et d'un devoir patriotique visant à protéger et promouvoir l'héritage algérien sous toutes ses coutures. Ryan Branci a d'ailleurs rappelé avec insistance que cette responsabilité ne concerne pas uniquement le vêtement, mais englobe l'ensemble des expressions culturelles du pays, notamment la gastronomie et la pâtisserie traditionnelle, véritables piliers du savoir-vivre algérien.

Au cours de la soirée, le podium a vu défiler des pièces d'exception où chaque passage racontait une région et une histoire. Les spectateurs ont pu admirer la majesté du Karakou algérois, confectionné dans des velours somptueux et brodé à la main selon les techniques séculaires du Majboud et du Fetla. La grâce de la Blousa oranaise, avec ses dentelles raffinées et ses plastrons perlés, a rappelé l'élégance des grandes fêtes de l'Ouest algérien. Le Caftan algérien, richement travaillé, a côtoyé le Badroun au porter fluide et distingué, incarnant le raffinement citadin. La richesse des régions intérieures et berbères a également illuminé la scène grâce à la diversité des robes kabyles aux couleurs éclatantes et aux ru-

bans symboliques, à la prestance des parures et costumes chaouis des Aurès, ainsi qu'à la noblesse de la tenue Nayli, caractérisée par ses draperies et sa prestance bédouine.

La force du Fashion Day Dzaïr réside dans cette capacité à ne pas figer la tradition dans un musée, mais à la faire vibrer au présent. Les stylistes-modélistes participants pour cette 12^e édition ont fait preuve d'une maîtrise remarquable des savoir-faire ancestraux (Fetla, Mejboud...) exécutés dans les règles de l'art. La créatrice Nibel Rezgui a marqué les esprits en ouvrant le défilé par des pièces d'une finesse remarquable, suivie par d'autres créateurs de mode. La maison Anika by Souad Laaroussi et Elmohri Couture ont su sublimer les coupes traditionnelles avec un regard contemporain d'une grande maîtrise. La marque By Mel Bach a quant à elle apporté une touche d'audace créative tout en respectant l'authenticité des étoffes, et la maison Liams Mode 1985 a réaffirmé son savoir-faire historique en présentant des créations qui témoignent de décennies de passion pour l'artisanat du fil.

Pour parfaire cet événement, un buffet prestigieux garni de gâteaux traditionnels et orientaux a été mis à la disposition des convives. Ces douceurs occupaient tout en respectant l'authenticité des étoffes, et la maison Liams Mode 1985 a réaffirmé son savoir-faire historique en présentant des créations qui témoignent de décennies de passion pour l'artisanat du fil. Les invités ont pu y apprécier une grande variété de spécialités typiques du terroir algérien. Ce buffet gourmand n'était pas un simple moment de convivialité, mais une véritable célébration de l'art culinaire algérien, rappelant que ces gâteaux traditionnels et orientaux

sont tout aussi précieux et indissociables de notre identité que les habits mis à l'honneur sur le podium.

Afin de donner encore plus d'ambiance, une pause musicale a été organisée entre les défilés. C'est le chanteur Abdelouahab Bahri qui est monté sur scène pour interpréter de magnifiques chansons de notre patrimoine traditionnel algérien. Sa prestation a vraiment fait vibrer toute la salle et a beaucoup plu aux invités. Ce moment fort a montré une fois de plus que notre musique traditionnelle est tout aussi importante que nos habits et nos gâteaux pour faire vivre et protéger notre culture.

Grâce à la passion et la persévérance des stylistes et des organisateurs engagés comme Ryan Branci, qui a offert aux talents locaux une tribune d'exception, cet événement a valorisé la transmission d'un savoir-faire vestimentaire ancestral sublimant l'élégance intemporelle du karakou algérois, la somptuosité de la Blouza d'Oran ou la finesse des broderies de la Gandoura. Cet art du fil et de l'aiguille a ainsi prouvé que la haute couture nationale possède toutes les armes pour s'imposer durablement sur les scènes internationales. Plus qu'un simple défilé, le Fashion Day Dzaïr confirme son rôle de vibrante vitrine de la fierté nationale. Une édition mémorable qui s'achève sous les applaudissements d'un public conquis, laissant présager de futures créations qui continueront de faire rayonner l'inestimable diversité culturelle de l'Algérie à travers le monde. Et à travers les temps.

Y.A & R.T

SITES TOURISTIQUES DE DJANET

7^e ÉDITION DE LA CAMPAGNE DE LEUR NETTOYAGE

La 7^e édition de la campagne de nettoyage des sites archéologiques et touristiques de la wilaya de Djanet a été lancée dans le cadre des préparatifs de la prochaine saison du tourisme saharien (2026-2027), a-t-on appris samedi auprès de la direction locale du tourisme et de l'artisanat (DTA).

Cette initiative bénévole, à laquelle prennent part 55 agences de voyages, dont 40 locales et 15 établies dans d'autres wilayas, intervient en application des directives des autorités locales

visant à accompagner les opérateurs du secteur et à préserver les sites archéologiques et touristiques de la région, a précisé le DTA, Mohamed Amine Hammadi.

Elle cible notamment les sites les plus fréquentés par les touristes, à l'instar de Tadart et Tikoubaouine, ainsi que d'autres intégrés aux différents circuits touristiques de la wilaya, a-t-il ajouté.

Selon M. Hammadi, la campagne a également enregistré une large participation de bénévoles

issus de plusieurs associations à vocation touristique et culturelle, en sus de représentants de l'Office national du parc culturel du Tassili n'Ajjer et de membres des Scouts musulmans algériens (SMA). Cette action annuelle s'inscrit dans le cadre des efforts déployés pour préserver la propreté de ces sites et renforcer l'attractivité de la destination, en prévision de l'affluence des touristes nationaux et étrangers durant la prochaine saison touristique, a-t-on indiqué de même source.

R.C

GAZA

L'ANGOISSE TERRIBLE FACE AUX DISPARITIONS D'ENFANTS

Le ministère palestinien de la Justice a déclaré en avril dernier que plus de 11 200 Palestiniens avaient disparu ou avaient été victimes de disparitions forcées aux mains d'Israël depuis 2023.

**Par Sally Ibrahim
In mondialisation.ca,
11 septembre 2026**

Pour Samar Doghmosh, une Palestinienne originaire de Gaza, région ravagée par la guerre israélienne, chaque journée commence par la même question : son fils Mu'taz, âgé de 11 ans, est-il vivant ou mort ?

En décembre 2024, Mu'taz a quitté la tente familiale située à l'est de Deir al-Balah, dans le centre de Gaza, pour aller chercher de l'eau. Il n'est jamais revenu. Près de deux ans plus tard, sa mère cherche toujours une réponse.

« Certains nous disent qu'il a été tué et que des chiens errants ont dévoré son corps. D'autres affirment qu'il a été blessé. La dernière personne qui l'a vu a déclaré qu'il avait été enlevé par l'armée israélienne », a déclaré Mme Doghmosh à The New Arab.

La famille a contacté le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) après la disparition de Mu'taz, dans l'espoir que l'organisation puisse savoir s'il avait été placé en détention ou au moins obtenir des informations sur le lieu où il se trouve.

À ce jour, elle n'a reçu aucune réponse.

« Je ressens de la peur et de l'angoisse, et ma vie n'est plus la même. Tout a changé. Il me manque un morceau de mon cœur. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé, ni s'il est vivant ou mort », a-t-elle encore dit.

Mu'taz fait partie des centaines et centaines d'enfants palestiniens qui ont disparu pendant la guerre génocidaire menée par Israël contre Gaza. Certains ont disparu lors des bombardements et des déplacements de population. D'autres seraient ensevelis sous des bâtiments détruits, et leurs familles affirment que certains auraient pu être enlevés après avoir été vus pour la dernière fois dans des zones sous contrôle israélien.

« Il n'est jamais revenu »

Dans le nord de Gaza, le journaliste Ahmed al-Borsh et sa famille vivent dans une tente dans la région de Bir al-Na'ja, à environ un kilomètre de la « ligne jaune » imposée par Israël au sein de l'enclave côtière.

Le 30 mai 2026, son fils Jalal, âgé de six ans et atteint d'un trouble autistique, est sorti jouer. Il n'est jamais rentré à la maison. La famille s'est immédiatement lancée à sa recherche.

Un commerçant situé à environ 100 mètres de la « ligne jaune » leur a dit avoir vu le garçon acheter une bouteille de jus de fruits avant de se diriger vers une zone proche de la ligne en question.

Ils ont fouillé les bâtiments endommagés et les environs, et ont sollicité l'aide de la protection civile et des équipes médico-légales. À un moment donné, une odeur provenant d'un bâtiment détruit à proximité a fait craindre que le corps de Jalal ne soit coincé sous les décombres.



La famille a demandé que le site soit inspecté, pour finalement découvrir que l'odeur provenait d'un animal mort.

Au bout de 35 jours, un appel téléphonique a brièvement semblé leur apporter la réponse qu'ils attendaient désespérément. Une agence des Nations unies a contacté al-Borsh pour lui annoncer qu'un enfant, que l'on pensait être Jalal, avait été retrouvé, et lui a demandé de venir l'identifier.

« Je m'y suis rendu, le cœur rempli d'espoir à l'idée de revoir enfin mon fils », a déclaré al-Borsh à TNA. « Mais je suis revenu avec un nouveau choc. L'enfant n'était pas Jalal. »

Cette erreur n'a fait qu'aggraver l'angoisse de la famille.

« Nous n'avons pas cessé de le chercher un seul instant », a-t-il déclaré. « Ce qui a rendu la situation encore plus amère, c'est d'avoir reçu cet appel nous annonçant qu'il avait été retrouvé, pour finalement découvrir que cet enfant n'était pas notre fils. »

La mère de Jalal a fouillé des maisons détruites et arpenté des quartiers dont les repères ont été effacés par la guerre.

« Je n'ai négligé aucun détail. J'ai parcouru tous les quartiers de la ville à la recherche de Jalal. Je l'appelle chaque jour », a-t-elle déclaré à TNA.

« Nous vivons au jour le jour, mais notre espoir en Allah demeure. Tout ce que je veux, c'est connaître son sort. S'il est en vie, qu'Allah le protège, et s'il est mort, qu'Allah ait pitié de lui. »

Les familles Doghmosh et al-Borsh ne sont de loin pas seules dans ce cas. Lundi, elles se sont jointes à des dizaines de familles palestiniennes lors d'un sit-in à Gaza pour réclamer des informations sur leurs enfants disparus et ceux qu'elles pensent avoir été enlevés pendant la guerre.

Les familles brandissaient des photos de leurs fils et de leurs filles, exigeant plus que des statistiques ou des promesses. Elles veulent savoir où se trouvent leurs enfants, ce qui

leur est arrivé et, s'ils sont morts, où leurs corps peuvent être retrouvés.

Des milliers de disparitions, restées sans réponses

Pour les familles d'enfants disparus, cette disparition engendre une forme de deuil particulièrement cruelle. Elles ne peuvent accepter la mort de leur enfant sans en avoir la confirmation, mais elles ne peuvent pas non plus reprendre le cours de leur vie tout en s'accrochant à l'espoir que celui-ci puisse revenir.

Rawan Ahmed, psychologue originaire de Gaza, a qualifié cette expérience de « perte ambiguë », une forme de deuil dans laquelle il n'y a aucune certitude quant au fait qu'un être cher soit mort ou vivant.

« La famille reste prisonnière entre l'espoir et la peur, incapable d'entamer son deuil et incapable de cesser d'attendre », a-t-elle déclaré à TNA.

« Cette incertitude peut entraîner une anxiété chronique, des troubles du sommeil, un stress persistant, un sentiment d'impuissance et de culpabilité », a-t-elle expliqué. « La guerre et les déplacements de population aggravent le traumatisme, car les familles fouillent les décombres tout en étant confrontées à l'insécurité, à des coupures de communication et à un manque d'informations fiables. »

L'impact psychologique peut également s'étendre aux frères et sœurs, qui peuvent craindre de plus en plus d'être eux aussi séparés de leurs parents.

« Connaître le sort de l'enfant, même si la vérité est douloureuse, est psychologiquement préférable à laisser la famille dans une attente indéfinie », a-t-elle ajouté. « L'information donne à la famille une chance d'accepter la réalité, tandis que l'ignorance maintient la plaie ouverte. » Pourtant, Gaza ne dispose toujours pas d'une base de données complète permettant de déterminer le sort de toutes les personnes disparues depuis le début de la guerre.

Le ministère palestinien de la Justice a déclaré en avril dernier que plus de 11 200 Palestiniens avaient

disparu ou avaient été victimes de disparitions forcées depuis octobre 2023, dont plus de 4700 femmes et enfants.

Une estimation plus récente du Centre palestinien pour les personnes disparues et victimes de disparitions forcées évalue entre 4000 et 5000 le nombre de personnes qui seraient encore ensevelies sous des bâtiments détruits.

Entre 2500 et 3000 autres cas présentent des signes laissant supposer une disparition forcée perpétrée par Israël, bien que cette estimation repose sur un échantillon de 317 cas et ne reflète pas l'ensemble des disparitions survenues à Gaza, a indiqué le Centre palestinien dans un communiqué de presse.

Cette incertitude tient aux circonstances différentes à l'origine de chaque disparition. Une personne peut avoir été tuée lors d'une frappe, ensevelie sous les décombres, séparée de sa famille lors de son déplacement ou placée en détention sans que ses proches en aient été informés.

La récupération des corps dans les bâtiments détruits est devenue un défi majeur en soi.

Les équipes de secours de Gaza sont confrontées à des pénuries de machines lourdes, de carburant et d'équipements spécialisés, alors que d'énormes quantités de décombres recouvrent la bande de Gaza.

En juillet, la deuxième phase d'un projet visant à récupérer les corps de Palestiniens a débuté en collaboration avec le CICR.

Au terme de 381 heures de travail, les équipes ont récupéré les corps et les restes de 233 Palestiniens parmi les 407 personnes portées disparues sous les décombres de 20 habitations. Parmi les restes retrouvés figuraient ceux de 73 enfants et de 106 femmes.

Mais chaque corps non retrouvé laisse une autre famille suspendue entre l'espoir et le chagrin.

Une question de pouvoir

Pour les familles dont les proches ont été vus pour la dernière fois dans des zones sous contrôle militaire israélien, ces recherches soulèvent également des questions concernant la détention et les disparitions forcées.

Ahed Ferwana, analyste politique basé à Gaza, a déclaré à TNA que la disparition de Palestiniens, y compris d'enfants, devait être examinée dans un contexte plus large, en particulier lorsque les familles disposent de témoignages indiquant que leurs proches ont été vus pour la dernière fois après que les forces israéliennes ont pris le contrôle d'une zone.

« Le fait de laisser dans l'ignorance le sort de certains Palestiniens, si leur arrestation ou leur détention est confirmée, peut devenir une forme de pression psychologique sur les familles qui restent dans l'incapacité de déterminer si leurs enfants sont vivants ou morts », a-t-il déclaré. Il a toutefois souligné qu'il fallait distinguer les cas pour lesquels il existe des preuves ou des témoignages d'arrestation des autres disparitions, notamment celles de personnes que l'on pense ensevelies sous les décombres ou séparées de leurs proches lors de leur déplacement.

« Établir les responsabilités dans chaque cas », a-t-il déclaré, « nécessite une documentation et une enquête indépendantes. »

S.I

F
E
N
R
E
F
N



Internet, Facebook et les réseaux sociaux sont désormais ancrés dans notre vie quotidienne. On y trouve de tout. Mais nous, nous nous intéresserons uniquement aux productions de ceux et celles qui font de ces formidables moyens de communication des outils utiles au service du savoir, de la culture et de la réflexion positive qui rassemble autour des valeurs hautement humaines auxquelles les Algériennes et les Algériens ont de tout temps adhéré. Cette page accueille aussi les publications du monde arabe et du continent africain.

Page animée Par Salim Nait Ouguelmim

LE PAYSAN ET SON ÂNE

«Celui qui se plaint sans cesse oublie parfois les bénédictions qu'il possède déjà.»

Il y a très longtemps, dans un petit village entouré de montagnes et de vastes terres, vivait un paysan nommé FALYGBENDÉN.

Chaque jour, avant même que le soleil ne se lève, FALYGBENDÉN préparait son fidèle âne, lui aussi appelé FALYGBENDÉN, et prenait la route de la montagne.

Son âne était son compagnon de tous les jours.

Il portait le bois, les fruits et parfois de lourdes charges que son maître rapportait à la maison.

Mais malgré tout ce qu'il possédait, FALYGBENDÉN avait une mauvaise habitude...

Il se plaignait constamment.

Chaque matin, chaque midi, presque chaque soir, on l'entendait répéter :

— Je suis fatigué...

Cette phrase était devenue son habitude.

Comme si sa bouche ne connaissait plus d'autres mots.

UNE ROUTINE QUI LASSAIT SON CŒUR

Chaque matin, FALYGBENDÉN se levait avant l'aube.

Il préparait son âne et prenait rapidement la route, car il savait que, lorsque le soleil montait dans le ciel, la chaleur devenait difficile à supporter.

Mais peu importe le temps...

S'il faisait chaud :

— Je suis fatigué !

S'il pleuvait :

— Je suis fatigué !

Si ses vêtements étaient mouillés par la rosée :

— Je suis fatigué !

S'il devait marcher longtemps :

— Je suis fatigué !

Même lorsqu'il avait à manger...

Même lorsqu'il avait une maison...

Même lorsqu'il avait une terre...

Même lorsqu'il avait son fidèle

compagnon à ses côtés...

FALYGBENDÉN trouvait toujours une raison de se plaindre.

LE JOUR OÙ TOUT CHANGEA

Un matin, FALYGBENDÉN partit vers la montagne.

Il coupa du bois pendant plusieurs heures.

Puis il plaça les lourdes branches sur le dos de son âne.

Le soleil était déjà brûlant.

La sueur coulait sur son visage.

Sa chemise était trempée.

Épuisé, il leva les yeux vers le ciel et cria :

— Mon Dieu ! Je suis fatigué !

Pourquoi ma vie est-elle si difficile ?

Donne-moi un signe !

Puis il continua son chemin...

Mais soudain...

Une voix s'éleva derrière lui.

— FALYGBENDÉN...

Le paysan s'arrêta brusquement. Il regarda autour de lui.

Personne.

Puis la voix reprit :

— FALYGBENDÉN ! Qui porte la charge : toi ou moi ?

Le paysan se retourna.

Et là...



Son âne le regardait.

FALYGBENDÉN resta sans voix.

— M... mais...

L'âne répéta calmement :

— Qui porte la charge ?

Le paysan regarda le bois posé sur son dos.

Puis il répondit :

— C'est toi qui portes la charge.

L'âne le fixa quelques instants avant de lui demander :

— Et m'as-tu déjà entendu me

plaindre une seule fois ?

Le silence tomba.

Falygbendén baissa lentement la tête.

Il n'avait rien à répondre.

LA LEÇON DU FIDÈLE COMPAGNON

L'âne continua :

— Chaque jour, je marche à tes côtés.

— Chaque jour, je porte tes charges.

— Je traverse la chaleur, la pluie et les longues routes.

— Pourtant, je continue d'avancer.

Puis il ajouta :

— La fatigue est naturelle, FALYGBENDÉN. Mais se plaindre constamment ne rend pas la route plus courte et ne rend pas la charge plus légère.

Ces paroles pénétrèrent profondément dans le cœur du paysan.

Pour la première fois, il observa réellement son fidèle compagnon.

Il comprit que celui qui avait le plus de raisons de se plaindre...

était peut-être celui qui se plaignait le moins.

Honteux, FALYGBENDÉN reprit doucement son chemin.

Mais cette fois...

Il resta silencieux.

Il réfléchissait.

— Peut-être que Dieu vient vraiment de me répondre...

UNE RENCONTRE QUI OUVRIT SES YEUX

Quelques minutes plus tard, il aperçut son ami assis au bord du chemin.

L'homme avait le visage fatigué.

Ses vêtements étaient poussés-

reux.

Il semblait faible.

En voyant FALYGBENDÉN, il l'appela :

— Mon ami... pourrais-tu me donner quelques fruits ? J'ai faim depuis longtemps.

FALYGBENDÉN regarda les fruits transportés par son âne.

Puis il regarda son ami.

Sans hésiter, il s'arrêta.

— Bien sûr. Prends-en. J'en ai suffisamment pour partager avec toi.

Son ami mangea avec reconnaissance.

Puis il remercia FALYGBENDÉN et poursuivit son chemin.

Le paysan continua sa route.

Mais son âne lui demanda alors :

— Pourquoi as-tu donné tes fruits à ton ami ?

FALYGBENDÉN répondit :

— Parce qu'il avait faim... et que moi, j'avais suffisamment pour partager.

L'âne hocha doucement la tête.

Puis il dit :

— Alors regarde bien ta vie, FALYGBENDÉN.

Le paysan resta attentif.

L'âne poursuivit :

— Tu as de quoi manger.

— Tu possèdes une terre.

— Tu peux travailler.

— La montagne te donne du bois.

— Les arbres te donnent des fruits.

— Tu as un toit pour te protéger.

— Et tu as même un compagnon

qui marche chaque jour à tes côtés.

Puis il posa cette question :

— Alors, pourquoi passes-tu ton temps à dire que ta vie est difficile ?

FALYGBENDÉN resta silencieux.

LA PLUS GRANDE RICHESSE

L'âne ajouta :

— Tu regardes toujours ce qui te manque...

— Mais regardes-tu parfois tout ce que tu possèdes ?

— Tu demandes toujours davantage...

— Mais remercies-tu parfois pour ce que tu as déjà reçu ?

Puis il lui dit :

«Celui qui regarde seulement ce qu'il n'a pas fini par croire qu'il ne possède rien.»

Ces paroles frappèrent profondément le cœur de FALYGBENDÉN.

Il regarda les fruits.

Il regarda les montagnes.

Il regarda la terre.

Puis il regarda son fidèle âne.

Pour la première fois depuis très longtemps...

Il sourit.

Il venait de comprendre une grande vérité :

La richesse ne se mesure pas seulement à ce que nous possédons.

Elle se mesure aussi à notre capacité de reconnaître la valeur de ce que nous avons déjà.

LA LEÇON DE FALYGBENDÉN

Nous avons tous des difficultés.

Nous avons tous des moments de fatigue.

Nous avons tous des choses que nous aimerions améliorer dans notre vie.

Mais il est dangereux de passer son existence entière à se plaindre.

Car à force de regarder ce qui nous manque...

Nous oublions ce que nous possédons.

À force de penser à ce que nous n'avons pas...

Nous cessons d'apprécier ce que nous avons.

La gratitude ne signifie pas que notre vie est parfaite.

Elle signifie que, malgré les difficultés, nous savons reconnaître les bénédictions qui existent encore dans notre vie.

FALYGBENDÉN avait une terre.

Il avait de quoi travailler.

Il avait de la nourriture.

Et surtout...

Il avait un compagnon fidèle qui lui rappelait chaque jour une grande leçon.

MORALE DE L'HISTOIRE

Avant de te plaindre de ce qui te manque, regarde ce que la vie t'a déjà donné.

La plainte constante alourdit le cœur, tandis que la gratitude ouvre les yeux.

Celui qui apprend à apprécier les petites bénédictions découvre qu'il est parfois plus riche qu'il ne le croyait.

Soyons reconnaissants pour ce que nous avons aujourd'hui, tout en travaillant pour obtenir ce que nous désirons demain.

NIAGAMOUNA SIDIKI LE WAS-SOULOUNKÉ

Publié par choupibandita893 sur Facebook dans Contes, légendes et gestes de l'Afrique de l'ouest, le 10 septembre 2026

RUPTURE DES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LES EMIRATS

UNE DÉCISION QUI RELEVÉ DE LA DÉFENSE DES INTÉRÊTS STRATÉGIQUES DE L'ETAT

La décision de l'Algérie de rompre ses relations diplomatiques avec les Emirats arabes unis relève de la préservation de la sécurité nationale et de la défense des intérêts stratégiques de l'Etat, ont affirmé samedi des experts en relations internationales.

Selon ces spécialistes interrogés par l'APS, l'Algérie cherche à réaffirmer, dans un environnement marqué par des rivalités d'influence et des conflits hybrides, sa position de puissance d'équilibre, à préserver son autonomie stratégique et préserver sa profondeur géopolitique contre toute dynamique susceptible de compromettre la stabilité de la région.

"Il ne s'agit pas d'une simple crise diplomatique, mais d'un acte relevant de la sécurité nationale et de la défense des intérêts stratégiques de l'Etat", a déclaré le politologue et expert en questions géopolitiques et sécuritaires, Ahmed Mizab.

Cette décision touche à la "doctrine de sécurité nationale" et confirme que l'Algérie "adopte désormais une approche plus globale de sa sécurité, intégrant les dimensions diplomatiques, informationnelles, économiques et géopolitiques dans la même matrice d'analyse stratégique", a-t-il soutenu.

Il a qualifié la décision de rompre les relations diplomatiques avec les Emirats de "l'une des mesures diplomatiques les plus importantes" prises par l'Algérie ces dernières années, estimant que cette décision "ne relève ni d'un différend circonscrit ni d'une réaction politique ponctuelle".

Au contraire, "elle traduit une réévaluation stratégique globale des menaces pesant sur la sécurité nationale algérienne et sur son environnement géopolitique immédiat", a-t-il soutenu.

Pour le professeur Mizab, la mesure annoncée jeudi par le ministère des Affaires étrangères constitue, ainsi, "un message de dissuasion adressé à tous les acteurs régionaux" et signifie que l'Algérie "est prête à mobiliser l'ensemble des instruments de puissance de l'Etat pour protéger ses intérêts fondamentaux lorsque ceux-ci sont jugés menacés".

Cette rupture constitue également un "signal fort" à destination de la communauté internationale et indique que l'Algérie "refuse toute tentative d'altération des équilibres qui structurent son environnement stratégique et qu'elle considère la stabilité de l'Afrique du Nord et du Sahel comme une composante indissociable de sa propre sécurité nationale", a-t-il mentionné.

Le politologue relève l'existence d'une compétition croissante autour du contrôle des espaces d'influence en Afrique du Nord, dans le Sahel et sur les axes stratégiques reliant la Méditerranée à l'Afrique subsaharienne.

La décision d'Alger de couper les



ponts avec Abou Dhabi "met en évidence l'émergence de nouvelles lignes de fracture géopolitiques dans la région", a-t-il ajouté.

Le facteur déterminant résiderait, selon lui, dans la convergence de plusieurs dossiers régionaux où les visions des deux pays sont apparues de plus en plus incompatibles.

"Cette divergence ne concerne pas seulement des positions diplomatiques, mais touche également aux mécanismes de gestion des crises régionales, aux équilibres sécuritaires et aux rapports de force qui structurent aujourd'hui l'Afrique du Nord et le Sahel", a-t-il détaillé.

"Dès lors, l'Algérie est arrivée à la conclusion que certaines dynamiques avaient franchi un seuil critique et qu'elles pouvaient avoir des répercussions directes sur ses intérêts vitaux", a-t-il souligné.

Une crise qui dépasse le cadre des divergences diplomatiques

De son côté, l'expert en relations internationales et en géopolitique, Dr Arslan Chikhaoui, a pointé du doigt "le jeu trouble des Emirats, à travers une diplomatie toxique parallèle, à l'ère de la recomposition de la cartographie géopolitique et géoéconomique de la

région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord en particulier".

Il a estimé que les principales raisons de cette rupture entre Alger et Abou Dhabi s'articulent autour des ingérences dans les affaires internes de la région.

Selon cet expert, les Emirats sont accusés d'apporter "un soutien actif à des organisations malveillantes" et de "soutenir politiquement et financièrement des campagnes médiatiques de désinformation et d'intox ayant pour objectif de ternir l'image de l'Algérie et de créer un climat interne social délétère".

"Bien que de taille minuscule dans la région, les Emirats utilisent leur puissance financière pour jouer de leur influence et de leur poids au-delà de leurs frontières", a-t-il affirmé, citant, à titre d'exemple, son implication dans des conflits régionaux, entre autres, au Soudan, en Libye, au Mali et en Somalie.

"Par une politique étrangère interventionniste, Abou Dhabi provoque des frictions avec plusieurs nations dont l'Algérie et qui, présentement, a pour conséquence la rupture de relations diplomatiques", a-t-il ajouté.

Abondant dans le même sens, le professeur en Sciences politiques et relations internationales, Idris Attia, a déploré l'attitude du régime d'Abou Dhabi

qui "ne connaît pas ses limites, ni tient compte des règles de bon voisinage et de relations de fraternité", soutenant que la décision de l'Algérie "n'est pas une surprise" ou "un acte isolé", mais "l'aboutissement d'un long processus d'accumulation de tensions et de différends".

Il a accusé, dans ce contexte, ce régime d'"œuvrer directement à l'encontre des intérêts stratégiques de l'Algérie dans de nombreux dossiers", notamment au Sahel et au Maghreb.

"Faisant preuve de sagesse, l'Algérie a accordé aux Emirats le temps nécessaire pour revoir sa stratégie et sa politique, mais en vain", a-t-il regretté, affirmant que cette rupture signifie que "toutes les voies diplomatiques ont été épuisées".

"Nous sommes passés de l'étape de la gestion du conflit par les voies diplomatiques à celle de la redéfinition de la relation sous le prisme de la préservation de la souveraineté nationale et des intérêts stratégiques du pays", a-t-il conclu.

RA

CRÉATION DE L'ORCHESTRE PHILARMONIQUE INTERNATIONAL D'ALGÉRIE : OUVERTURE DES CANDIDATURES POUR LES AUDITIONS DES MUSICIENS

Le ministère de la Culture et des Arts a annoncé, samedi dans un communiqué, l'ouverture des candidatures pour les auditions des musiciens à travers l'ensemble du territoire national, dans le cadre du projet de création de l'Orchestre philharmonique international d'Algérie, sous la direction du maestro Amine Kouider.

"Dans le cadre de la poursuite des démarches liées à

sa création, l'Orchestre philharmonique international d'Algérie organise, en coordination avec l'Opéra d'Alger Boualem-Bessaïh, des auditions destinées aux musiciens professionnels et aux jeunes musiciens", précise le communiqué.

Les auditions destinées aux musiciens professionnels auront lieu au siège de l'Opéra d'Alger, du 28 au 30 sep-

tembre en cours, tandis que les auditions destinées aux jeunes musiciens sont prévues du 1er au 6 octobre prochain au niveau des Instituts régionaux de formation musicale d'Alger, d'Oran, de Batna et de Laghouat.

RC

IL AVAIT PARTICIPÉ AU DÉCLENCHEMENT DE NOTRE GLORIEUSE RÉVOLUTION DÉCÈS DU MOUDJAHID AHMED BOUKHAROU

Le moudjahid et ancien membre de l'Armée de libération nationale (ALN), El Hadj Ahmed Boukharoub, est décédé samedi, a indiqué la direction des Moudjahidine et des Ayants-droit de la wilaya de Tizi-Ouzou, dans un communiqué.

Le défunt, qui résidait dans la commune de Boudjima

(daïra d'Ouaguenoun) dans la wilaya de Tizi-Ouzou, était l'un des moudjahidine ayant participé au déclenchement de la Glorieuse guerre de libération nationale le 1er novembre 1954, selon le même document.

Le wali de Tizi-Ouzou Aboubakr Essedik Boucetta et le directeur de wilaya des Moudjahidine et des Ayants-droit,

Fateh Hamouche, ont présenté, leurs sincères condoléances à la famille du défunt.

RA